

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
ALAIN GIRARD

ÉTUDE DU VÉCU AFFECTIF DE L'ENFANT MALTRAITÉ  
À PARTIR DE L'ANALYSE DE CONTENU DU TAPN89

MARS 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
LISTE DES TABLEAUX .....	v
LISTE DES FIGURES .....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	1
<b>CHAPITRE PREMIER - CONTEXTE THÉORIQUE .....</b>	<b>5</b>
Historique de la protection de l'enfant .....	6
Incidence .....	8
Définition des différentes formes de maltraitement .....	9
La dynamique du maltraitement et ses conséquences sur l'enfant .....	10
Les conséquences du maltraitement sur le développement physique et intellectuel .....	12
Les conséquences du maltraitement au niveau affectif .....	13
Résultats concernant le développement affectif des enfants maltraités obtenus à l'aide de tests projectifs .....	17
Problématique de la recherche .....	21
<b>Hypothèses .....</b>	<b>22</b>
<b>CHAPITRE II - MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>25</b>
<b>Sujets .....</b>	<b>26</b>
<b>Instrument .....</b>	<b>29</b>
<b>Déroulement de l'expérience .....</b>	<b>32</b>
<b>CHAPITRE III - ANALYSE DES RÉSULTATS .....</b>	<b>35</b>
<b>Méthodes d'analyse .....</b>	<b>36</b>
<b>Présentation des résultats .....</b>	<b>37</b>
Échelle d'angoisse .....	37
Échelles d'agressivité .....	41

Échelles de relations . . . . .	47
Analyses des différences en fonction du sexe des enfants . . . . .	51
Différences entre les garçons et les filles dans chaque groupe . . . . .	52
Différences entre les groupes en fonction du sexe . . . . .	54
Résultats de l'échelle d'angoisse en fonction du sexe . . . . .	54
Résultats des échelles d'agressivité en fonction du sexe . . . . .	56
Résultats des échelles de relations en fonction du sexe . . . . .	64
Résumé des échelles . . . . .	68
<b>Discussion des résultats . . . . .</b>	<b>70</b>
Échelle d'angoisse . . . . .	70
Échelles d'agressivité . . . . .	72
Échelles de relations . . . . .	75
Résumé des échelles . . . . .	77
CONCLUSION . . . . .	79
APPENDICE 1 - Échelles de cotation du TAPN89 . . . . .	83
REMERCIEMENTS . . . . .	89
RÉFÉRENCES . . . . .	90

## LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 - Caractéristiques de l'échantillon . . . . .	28
Tableau 2 - Responsable(s) du maltraitement de l'enfant . . . . .	29
Tableau 3 - Pourcentages de sujets qui expriment les différents types d'angoisses dans chaque groupe . . . . .	39
Tableau 4 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions de l'intensité des différents types d'angoisse pour les deux groupes . . . . .	40
Tableau 5 - Nombre de sujets par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité à l'intérieur de différents types de relations . . . . .	42
Tableau 6 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores de l'échelle d'hétéro-agressivité des enfants des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	44
Tableau 7 - Nombre de sujets par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur pour différents types de relations . . . . .	45
Tableau 8 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores de l'échelle mesurant l'intensité de l'agressivité venant de l'extérieur des enfants des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	46
Tableau 9 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus par les sujets des deux groupes aux échelles de relations positives et négatives pour différents types de relations . . . . .	48
Tableau 10 - Nombre de sujets par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales . . . . .	49
Tableau 11 - Différences significatives et tendances constatées aux différentes échelles entre les groupes de maltraités et contrôles . . . . .	50-51
Tableau 12 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions de l'intensité des différents types d'angoisse pour les garçons et les filles maltraités . . . . .	53
Tableau 13 - Nombre de garçons par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité à l'intérieur de différents types de relations . . . . .	56
Tableau 14 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'hétéro-agressivité par les garçons des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	57

Tableau 15 - Nombre de filles par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité selon les différents types de relations . . . . .	58
Tableau 16 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'hétéro-agressivité par les filles des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	59
Tableau 17 - Nombre de garçons par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur selon les différents types de relations . . . . .	60
Tableau 18 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'agressivité venant de l'extérieur par les garçons des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	61
Tableau 19 - Nombre de filles par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur selon les différents types de relations . . . . .	62
Tableau 20 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'agressivité venant de l'extérieur par les filles des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	62
Tableau 21 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus aux échelles de relations positives et négatives par les garçons des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	65
Tableau 22 - Nombre de garçons par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales . . . . .	65
Tableau 23 - Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus aux échelles de relations positives et négatives par les filles des deux groupes pour différents types de relations . . . . .	67
Tableau 24 - Nombre de filles par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales . . . . .	67
Tableau 25 - Différences significatives et tendances constatées aux différentes échelles entre les groupes de maltraités et les contrôles, pour les garçons et les filles, à l'intérieur de différents types de relations . . . . .	69

## LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1 - Distribution du nombre de sujets en fonction du nombre total de réponses d'angoisse données par chaque enfant pour les deux groupes . . . . .	38
Figure 2 - Distribution du nombre de garçons de chaque groupe en fonction du nombre total de réponses d'angoisse . . . . .	54
Figure 3 - Distribution du nombre de filles de chaque groupe en fonction du nombre total de réponses d'angoisse . . . . .	55

## Résumé

L'objectif de cette recherche était de voir si des enfants, même très jeunes, peuvent être affectés dans leur développement affectif par le fait d'être victimes de maltraitement. Plusieurs études ont évalué les caractéristiques des enfants maltraités en se servant de grilles d'observation et de questionnaires remplis par les professeurs ou les parents. Par contre, aucune n'a cherché à évaluer le vécu subjectif d'enfants maltraités d'âge préscolaire en se servant de données fournies par l'enfant. Afin de pallier à cette lacune, les récits de 33 enfants victimes de maltraitement (âge moyen de 62,18 mois) et de 33 enfants non maltraités (âge moyen de 62,73 mois) obtenus à l'aide d'une adaptation d'un test projectif, le TAPN89, ont été soumis à une analyse de contenu basée sur les travaux de Gottschalk (1969). Les sujets ont été pairés selon l'âge, le sexe, le statut conjugal des parents et le revenu familial. Les caractéristiques analysées étaient l'anxiété, différents types d'agressivité et la qualité des relations avec les parents.

Les résultats obtenus indiquent que les enfants maltraités d'âge préscolaire semblent avoir un niveau d'anxiété plus élevé que la moyenne des enfants témoins. Ils paraissent également vivre plus d'anxiétés archaïques avec une plus forte intensité. Au niveau fantasmatique, ils entretiennent un plus haut niveau de pensées agressives envers les parents maltraitants. Un plus grand nombre d'enfants maltraités expriment subir de l'agressivité de la part des parents et cela de manière plus intense. Finalement, les enfants maltraités expriment plus de relations négatives et moins de relations positives avec les autres, et en particulier avec leurs parents. Ces caractéristiques se retrouvent surtout chez les garçons. Pour leur part, les filles maltraitées paraissent réagir de manière plus dépressive que les garçons maltraités face à une situation anxiogène.



## **Introduction**

Au cours des dernières années, l'intérêt scientifique et social envers le phénomène du maltraitement chez l'enfant a connu une évolution notable. Les gouvernements, sensibilisés eux aussi à ce phénomène, sont de plus en plus conscients du problème et de ses répercussions sur le plan humain et économique. Cela a amené le ministère québécois responsable de la santé et des affaires sociales à se fixer comme principal objectif, en 1989, de diminuer l'incidence et les conséquences des mauvais traitements envers l'enfant d'ici à l'an 2000 (Comité de la protection de la jeunesse, 1989). Afin d'atteindre ces objectifs, une meilleure compréhension du phénomène, et plus particulièrement des conséquences chez l'enfant, apparaît indispensable.

Les premières recherches qui se sont penchées sur les conséquences présentes chez les victimes portaient presque exclusivement sur les séquelles physiques et neurologiques; seul l'abus physique sévère était donc vraiment détecté. Par la suite, sont parues les premières recherches portant sur les séquelles affectives. Bien que les séquelles physiques graves apparaissent comme les plus spectaculaires, il est indispensable de bien comprendre l'importance des séquelles affectives (dépression, hyperactivité, comportement agressif, échec scolaire, suicide, délinquance, décrochage scolaire, itinérance, etc.) qui représentent des problèmes humains et qui engendrent des dépenses monétaires importantes pour la société. Il est de ce fait primordial d'intervenir le plus tôt possible, avant même que l'enfant soit en âge d'aller à l'école, afin de diminuer la détresse affective de l'enfant qui pourrait venir perturber ses facultés d'apprentissage. De plus, il faut intervenir sur la famille et plus particulièrement sur l'enfant afin qu'à son tour il ne devienne pas un abuseur potentiel.

Plusieurs études ont porté sur les conséquences affectives présentes chez la victime. Elles ont permis de mettre à jour un grand nombre de conséquences plus ou moins importantes selon le type de maltraitement, la gravité, l'âge du début du maltraitement, la durée et le lien de l'enfant avec l'abuseur. La plupart de ces études ont toutefois été faites à partir d'observations et de questionnaires remplis par les professeurs et les parents. Très peu d'études ont cherché à évaluer les séquelles à partir d'informations fournies par l'enfant lui-même et aucune n'a été faite avec des enfants d'âge préscolaire. Il apparaît donc intéressant et utile de faire l'exploration du vécu subjectif de l'enfant maltraité de cet âge afin d'ajouter et de confronter ces informations aux résultats obtenus par d'autres chercheurs et aux théories explicatives du maltraitement. De posséder le plus d'informations possible, autant cliniques que scientifiques, à partir de sources différentes, est le meilleur moyen d'arriver à une compréhension globale et juste du phénomène.

Le but de cette étude sera donc d'évaluer le vécu subjectif d'enfants d'âge préscolaire afin de mettre à jour quelques-unes des séquelles affectives les plus importantes. Les caractéristiques étudiées sont: l'anxiété, l'agressivité et la qualité des relations avec les parents. Afin de recueillir cette information, la méthode utilisée consistera en une adaptation du Pattenoire, un test projectif couramment utilisé avec les jeunes enfants. Les récits donnés par l'enfant aux différents stimuli qui lui seront présentés seront soumis à une analyse de contenu ce qui permettra de quantifier l'information recueillie par l'instrument.

Ce mémoire est divisé en trois principales parties. Le premier chapitre est constitué du contexte théorique dans lequel sont exposés les principales théories explicatives du maltraitement, les résultats cliniques permettant de démontrer l'importance des conséquences et les principales hypothèses élaborées. Le deuxième chapitre présente une description de

l'instrument, de l'échantillon et le déroulement de l'expérimentation. Le dernier chapitre présente les principaux résultats ainsi que l'analyse et la discussion de ceux-ci par rapport aux théories et aux résultats d'autres recherches décrits dans le premier chapitre.

**Chapitre premier**

**Contexte théorique**

Ce chapitre présente les principales théories associées au maltraitement ainsi que les principaux résultats de recherches portant sur les séquelles affectives présentes chez l'enfant victime de maltraitement. La première partie sera consacrée à l'historique, aux définitions des différentes formes de maltraitements, à l'incidence, à la dynamique de la problématique et finalement à ses conséquences. Dans la seconde partie, il sera surtout question des conséquences sur le plan affectif et des études ayant utilisé un test projectif afin de les évaluer. L'objectif de la recherche et les hypothèses développées seront finalement présentés.

### Historique de la protection de l'enfant

Des écrits faisant mention de lois protégeant les enfants ont été relevés jusque dans l'Antiquité (Code de Hammurabi, lois romaines limitant l'abus paternel). En Occident, l'origine véritable de la protection de l'enfant se situe aux États-Unis vers 1874 avec le cas de la jeune Mary Ellen. Cette enfant maltraitée par sa mère fut la première à être défendue devant les tribunaux américains par la Société américaine de prévention de la cruauté envers les animaux. Cet événement est à l'origine, en 1875, de la fondation de la Société pour la protection de l'enfant. En 1900, la création de la cour juvénile généra un accroissement de l'intérêt social à l'égard des enfants maltraités. Cela fit en sorte que jusqu'à la fin des années 1950, la définition et l'intervention auprès de l'enfant maltraité étaient presque exclusivement gérées par les systèmes social et légal.

La publication de l'article "le syndrome de l'enfant battu", par Kempe et ses collègues au début des années 1960, a fait évoluer de façon notable le phénomène de l'enfant maltraité (Kempe et al., 1962). Le problème de l'enfant ayant subi des mauvais traitements qui était alors presque exclusivement d'ordre social est devenu une préoccupation médicale. À partir de ce moment, des lois obligeant tout professionnel de la santé à signaler les situations considérées comme à risque de maltraitement furent mises en vigueur (Cichetti, 1989).

Au Québec, l'évolution a été similaire. À partir de 1800, les premières lois concernant la protection de l'enfant sont apparues. Jusqu'en 1920, la famille et les établissements privés subventionnés par l'état avaient la charge des enfants en besoin de protection. De 1921 à 1950, les religieux prirent la relève. Entre 1950 et 1972, la loi relative aux écoles de protection de la jeunesse ainsi que celle concernant les écoles de réforme et la loi du bien-être social ont été créées (Dubé et St-Jules, 1987). En 1977, avec la création de la Loi sur la protection de la jeunesse, le Québec met l'accent sur la responsabilité collective des citoyens en regard de l'enfant en besoin de protection. Cette loi oblige tout citoyen ainsi que tout professionnel, même tenu par le secret de sa profession, à signaler sans délai les situations pouvant compromettre la sécurité ou le développement d'un enfant au Comité de la Direction de la protection de la jeunesse (Myre, 1986). Le rôle de cet organisme est de recevoir les signalements, de procéder à une évaluation et, si la situation l'exige, la prise en charge de celle-ci. S'il y a effectivement mauvais traitements, deux types de mesures peuvent être prises pour améliorer la situation d'abus ou de négligence. Il y a d'abord les mesures volontaires où les parents et l'enfant, si ce dernier a plus de 14 ans, acceptent d'eux-mêmes d'appliquer les mesures recommandées. Si les parents ou l'enfant refusent de respecter les mesures volontaires, le Tribunal de la jeunesse impose aux parents et à l'enfant des mesures obligatoires (Ouellet, 1978).

## Incidence

Aux États-Unis, les plaintes pour mauvais traitements sont passées de 7000 en 1967 à 600 000 en 1978. En 1986, les chiffres officiels sur l'incidence américaine du maltraitement révélaient que 2 200 000 cas avaient été signalés (American Association for Protecting Children, 1988). Cette augmentation est probablement due à la sensibilisation accrue des gens à l'égard de ce phénomène.

Au Québec, le problème des enfants maltraités prend également de plus en plus d'ampleur. Selon Séguin et Rocheleau (1988), plus d'un enfant québécois sur 100 a été affecté par ce problème en 1984-1985. En 1987, la Direction de la protection de la jeunesse a reçu 37 000 signalements de situations d'enfants victimes de mauvais traitements. Dans la seule région 04, la DPJ est intervenue auprès de 1800 familles en 1987, dont 450 concernaient des enfants de moins de 5 ans (Palacio-Quintin, 1991).

Un des impacts importants de l'attention accrue à l'égard de cette problématique est que le ministère québécois responsable de la santé et des affaires sociales s'est fixé comme principal objectif, en 1989, de diminuer l'incidence et les conséquences des mauvais traitements envers l'enfant pour la prochaine décennie (Comité de la protection de la jeunesse, 1989). Pour améliorer l'efficacité de l'intervention et éventuellement le dépistage, la connaissance des conséquences affectives du maltraitement en relation avec le développement apparaît essentielle. Toutefois, ce n'est que récemment que les chercheurs se sont intéressés aux séquelles affectives présentes chez la victime.



### Définition des différentes formes de maltraitement

Les principaux critères utilisés pour le choix d'une définition du maltraitement devraient toucher à la nature et aux conséquences des gestes posés, à la notion d'intention, au comportement des parents ainsi qu'aux caractéristiques de l'enfant (Dubé et St-Jules, 1988). Selon Tourigny (1988), toutes les attitudes ou actes qu'un parent ou une personne responsable de l'enfant pose ou omet de poser de façon non accidentelle, et qui peuvent menacer la santé physique ou mentale, le développement ou la vie de l'enfant, peuvent être considérés comme du maltraitement. Le maltraitement peut prendre la forme de violence physique, de négligence, d'abus sexuel, d'abus psychologique ou émotionnel.

Les enfants dits négligés sont ceux qui ont vécu, de la part des parents ou de ceux qui en ont la garde, de l'abandon, un rejet affectif grave et continu, de l'isolement, une absence de soins marquée ou une privation de conditions matérielles d'existence appropriées à ses besoins (Ministère de la santé et des services sociaux, 1989).

Un enfant est considéré comme abusé physiquement si des gestes visant à provoquer des sévices corporels ou des traumatismes ont été posés envers lui. Les gestes doivent être déraisonnables, démesurés et doivent avoir des conséquences assez sérieuses sur la santé, le développement ou la vie de l'enfant (Ministère de la santé et des services sociaux, 1989).

L'abus sexuel, qui ne sera pas étudié dans la cadre de cette recherche, se définit comme un acte sexuel imposé à un enfant dont le développement affectif et cognitif ne permet pas d'en comprendre pleinement la nature et le rend inapte à donner un consentement éclairé face aux gestes posés qui, en général, violent les tabous et les interdits sociaux (Dubé et St-Jules, 1987).

Une autre forme de maltraitement, souvent omise, est l'abus psychologique qui se manifeste par des marques de dépréciation ou d'agressivité envers l'enfant (Myre, 1986). Il y a également le maltraitement émotionnel qui peut inclure les demandes excessives et irraisonnables des parents envers l'enfant, les attaques verbales constantes, la dévalorisation, le harcèlement et le rejet (Falconer et Swift, 1983).

Si, en théorie, une nette distinction peut être établie entre ces différentes formes de maltraitement, ils apparaissent souvent de manière concomitante dans la réalité. Dans le cadre de cette étude, seuls les cas de négligence ou d'abus physique seront retenus.

### La dynamique du maltraitement et ses conséquences sur l'enfant

Les conséquences du maltraitement sur l'enfant s'inscrivent à l'intérieur d'un processus dynamique qui inclut les facteurs psychologiques, biologiques, familiaux, sociaux et environnementaux. Au départ, il semble que le parent abuseur ou négligent soit porteur d'une psychopathologie ou présente des caractéristiques de personnalité qui peuvent être associées aux états limites (Elridge et Finnican, 1985; McCarthy, 1990; Prodgers, 1984; Tuohy, 1987). Ceci peut découler de mauvais traitements subis par le parent durant sa propre enfance (Parens, 1987). La dynamique affective du parent maltraitant fait en sorte que dès la naissance de l'enfant, celui-ci est considéré comme un prolongement de soi servant principalement à combler les grands besoins d'amour et de valorisation du parent (Elridge et Finnican, 1985). L'utilisation de défenses telles que le clivage, le déni, l'idéalisation primitive, la dévaluation, l'omnipotence et l'identification projective qui visent principalement à protéger le bon soi du parent, sous-tend ce type de relation. L'identification projective permet au parent de se projeter et de s'identifier à

l'enfant. Cette défense lui donne l'impression d'un contrôle absolu et lui sert à nier son impuissance en obtenant des satisfactions (Eldridge et Finnican, 1985; McCarthy, 1990). La fragilité affective du parent maltraitant fait que, d'une part, les pleurs et les besoins de l'enfant, qui ravivent ceux du parent, et, d'autre part, la différenciation et la recherche d'autonomie de l'enfant, sont perçus comme des défis intolérables pour l'estime de soi et le contrôle de soi du parent en plus d'être interprétés comme du rejet (Prodgers, 1984; Tuohy, 1987).

Le parent peut alors avoir des réactions très différentes. Le détachement vis-à-vis de l'enfant et la non-reconnaissance de ses besoins peuvent apparaître afin d'éviter au parent d'avoir à faire face à ses propres besoins insatisfaits; ceux-ci étant générateurs de beaucoup d'agressivité. Il peut alors s'ensuivre de la négligence. Elle peut aussi découler de la dévalorisation de l'enfant en tant qu'objet de gratification. Le parent peut également être directement confronté à son agressivité. Étant incapable de la contrôler, il la projette sur l'enfant qui devient le mauvais objet, l'agresseur, justifiant ainsi les actes agressifs du parent (Eldridge et Finnican, 1985; Tuohy, 1987; McCarthy, 1990). Chez le parent abuseur, le Moi faible rend réels les fantasmes agressifs présents chez la plupart des parents (Prodgers, 1984).

Cependant, pour que le parent en vienne à maltraiter son enfant, il doit être confronté à des éléments générateurs de stress (Garbarino, 1977; Lawson *et al.*, 1989). Les plus fréquemment cités par les auteurs sont: la consommation d'alcool ou de drogue (Council on Scientific Affairs, 1985), un revenu sous le seuil de la pauvreté, le chômage (Bouchard *et al.*, 1987), la monoparentalité et l'isolement social de la famille (Chamberland *et al.*, 1986; Conn et Paterson, 1989). À cela peuvent s'ajouter certaines caractéristiques de l'enfant telles que: la prématurité,

des anomalies physiques, neurologiques ou congénitales (Council on Scientific Affairs, 1985)<sup>1</sup>.

En guise de protection face aux comportements abusifs ou négligents du parent, l'enfant utilise des défenses qui handicapent sérieusement son développement affectif. Le déni, le déplacement des comportements malsains à son endroit et le clivage lui permettent de protéger le "bon parent". Le clivage de l'image parentale est accompagné par un clivage correspondant chez l'enfant. Le parent devient alors le bon objet et l'enfant, le mauvais. Jouer au mauvais peut servir à contrôler l'anxiété envahissante en répétant le traumatisme ou peut justifier le comportement rejetant du parent (Prodgers, 1984). Une autre défense utilisée par l'enfant est l'identification projective qui permet de partager la puissance du parent tout en contribuant au développement d'un Idéal du Moi sadique et punitif chez la victime. L'enfant peut également sacrifier certains aspects liés à son autonomie (relations sociales extérieures à la famille, contact avec la réalité, etc.) afin de préserver la sécurité de la famille. Les mécanismes de protection de la bonne image parentale sont renforcés par la diminution de l'autonomie, de la confiance en soi et de la capacité à se différencier des autres (Tuohy, 1987).

### Les conséquences du maltraitement sur le développement physique et intellectuel

À court et à long terme, les mauvais traitements entraînent des séquelles neurologiques, physiques telles que des retards de croissance (Benzel et Hadden, 1989; Flaherty et Weiss,

---

<sup>1</sup>La présence d'autres conditions comme l'hospitalisation du nouveau-né est aussi constatée (Council on Scientific Affairs, 1985).

1990) et un taux de morbidité plus élevé (Myre, 1986). Au niveau cognitif, les études indiquent un développement intellectuel inférieur chez les enfants maltraités (Cryan, 1985; Erickson et Egeland, 1987). La compréhension et l'expression verbale sont particulièrement affectées (Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Lynch et Roberts, 1988).

Une étude plus récente est parvenue aux mêmes conclusions. Cette recherche a été menée auprès de 38 enfants maltraités et d'un groupe d'enfants non maltraités (apparié sur l'âge, le sexe, le statut conjugal et d'emploi des parents et le revenu familial). L'analyse des données a révélé qu'au test d'intelligence WPPSI, les enfants victimes de maltraitement obtiennent des résultats significativement inférieurs à la majorité des sous-tests. Les auteurs ont également constaté des résultats significativement plus bas, pour les enfants maltraités, à l'échelle de développement de Harvey, sauf en ce qui concerne l'autonomie (Jourdan-Ionescu *et al.*, 1991).

#### Les conséquences du maltraitement au niveau affectif

Au niveau affectif, les conséquences s'expriment différemment selon l'âge des enfants. En effet, les enfants maltraités de moins de deux ans présentent un attachement anxieux et peu sélectif (Carlson *et al.*, 1989; Erickson et Egeland, 1987). Au niveau comportemental, des pleurs, de l'isolement, de l'apathie, des désordres de nourriture, de sommeil et moteurs sont constatés (Erickson et Egeland, 1987; Lyon-Ruth *et al.*, 1987). Chez les enfants plus âgés, les auteurs soulignent une tendance au retrait, un mauvais contact avec la réalité (Fontana, 1984; Kempe et Kempe, 1978), une vision égocentrique du monde (Barahal *et al.*, 1981; Erickson et Egeland, 1987) et une faible tolérance à la frustration (Egeland et Sroufe, 1981; Green, 1978). Ces enfants se sentent inadéquats (Oates *et al.*, 1985), ils ont peu confiance en eux-mêmes

(Barahal et al., 1981; Kinard, 1980) et ils ont tendance à se percevoir comme responsables des actes dont ils sont victimes (Barahal et al., 1981). Le sentiment d'être mal-aimé (Oates et al., 1985) peut les amener à rechercher l'approbation et l'affection dans une soumission excessive ou alors à manipuler l'adulte (Ghent et al., 1985; Kempe et Kempe, 1978). Leur forte dépendance (Erickson et Egeland, 1987) peut s'exprimer à travers des comportements d'addiction (Ghent et al., 1985; Kempe et Kempe, 1985). De l'anxiété (Georges et Main, 1979) et de l'hyperactivité (Goldbloom, 1982; Krugman et Krugman, 1984) sont aussi constatées. De plus, ces enfants présentent des tendances dépressives (Blumberg, 1981; Brenner, 1985; Farber et Joseph, 1985) qui peuvent se manifester à travers de l'apathie et une fatigabilité mentale plus grande (Fontana, 1984).

Il apparaît même que les enfants victimes de maltraitements, comparés aux enfants psychiatisés, présentent davantage de tendances dépressives. Des chercheurs ont, en effet, comparé les résultats obtenus par des enfants abusés physiquement et des enfants psychiatisés à deux mesures de dépression: le Children's Depression Inventory et le Bellevue Index of Depression. Les enfants des deux groupes étaient âgés entre 6 et 13 ans. Les enfants maltraités comparés aux autres apparaissent avoir une plus faible estime d'eux-mêmes, être plus dépressifs et avoir des attentes plus négatives face au futur (Kasdin et al., 1985).

Les enfants maltraités sont agressifs physiquement et verbalement envers les autres (Farber et Joseph, 1985; Bousha et Twentyman, 1984; Hoffman Plotkin et Twentyman, 1984). L'agressivité n'est pas directement exprimée envers les personnes adultes et les parents mais plutôt déplacée sur les autres enfants (Fontana, 1984; Kinard, 1982). À l'adolescence, ils présentent souvent des comportements délinquants (Sandberg, 1989). Leur forte agressivité peut éventuellement les mener à l'homicide (Farber et Joseph, 1985). L'intériorisation de

l'agressivité peut entretenir des pensées suicidaires chez certains (Farber et Joseph, 1985; Ghent et al., 1985).

Une étude longitudinale d'Erickson et Egeland (1987) laisse également entrevoir une prédominance de l'agressivité chez des enfants victimes de maltraitements. Ces chercheurs ont suivi, de la grossesse jusqu'à l'âge de six ans, 267 mères à risque de maltraitements avec leur enfant. L'évaluation de la mère incluait des mesures d'attitudes et de personnalité. L'évaluation de l'enfant, qui se faisait à tous les six mois, incluait des observations de l'enfant dans différentes situations ainsi que de l'information venant d'entrevues avec la mère ou le professeur. Les auteurs ont pu identifier chez les enfants âgés de quatre à six ans, cinq groupes distincts: des abusés physiquement (N = 16), des abusés sexuellement (N = 11), des négligés (N = 17), des enfants dont la mère était peu disponible (N = 16) et des enfants non victimes (N = 65). Ce qui semble commun aux enfants maltraités de cet âge est l'agressivité, la forte anxiété et le peu d'affect positif.

Quel que soit l'âge des enfants, certaines caractéristiques affectives s'expriment de façon plus intense chez les enfants abusés physiquement que chez les enfants négligés. Les principales sont l'agressivité envers les pairs (Erickson et Egeland, 1987; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984), le manque d'affect positif, l'agitation et le manque de contrôle de soi (Erickson et Egeland, 1987). Les traits plus spécifiques aux négligés comprennent la tendance au retrait, un plus haut niveau d'anxiété, les demandes constantes d'encouragement (Erickson et Egeland, 1987), ainsi que la dépendance (Erickson et Egeland, 1987) qui peuvent s'exprimer à travers des comportements compensatoires au lien affectif déficient vécu avec la mère, comme le vol de nourriture et l'accumulation de réserves (Brenner, 1985; Ghent et al., 1985).

Certains résultats de recherches viennent appuyer le fait que la majorité des séquelles affectives peuvent être associées à l'astructuration état-limite. Herman et al. (1989) ont constaté que plus de 70% des sujets états-limites de leur échantillon avaient vécu de l'abus physique. Pour sa part, Alayne Yates (1981) a suivi, pendant six ans, 50 enfants âgés de deux semaines à six ans. Tous les enfants avaient été victimes de violence physique de la part de la mère. Elle a pu déterminer trois principaux groupes possédant des caractéristiques se rapportant à la structure état-limite. Un groupe d'enfants, qu'elle a nommé "destructeurs", se présentent comme irritables, agressifs, désobéissants et démontrent de l'affection violente vis-à-vis des parents. Le second groupe, plus nombreux et composé en majorité de filles, a été qualifié de "craintifs". Ces enfants se caractérisent par une tendance au retrait, de la passivité, de la soumission, de l'obstination, des tendances compulsives, de l'hyperactivité et davantage d'anxiété. Les enfants des groupes "destructeurs" et "craintifs" ont en commun des comportements paranoïdes, dépressifs et les principales caractéristiques de la personnalité état-limite. Les enfants du dernier groupe, les "private" se distinguent par un développement précoce de certaines fonctions du Moi et présentent des déficits graves spécialement dans les relations objectales. Ils sont attirants, très brillants, manipulateurs et leurs réactions sont totalement fonction des besoins du parent. Ils obéissent parce qu'ils craignent l'environnement. L'angoisse de séparation est absente et ils n'ont pas d'objet transitionnel. Ces enfants possèdent un ensemble de traits de caractère associés à la personnalité narcissique. La différence essentielle avec les deux premiers groupes est que les enfants "private" reçoivent des projections positives et négatives des parents tandis que ceux des autres groupes sont la plupart du temps traités uniquement de façon négative.



### Résultats concernant le développement affectif des enfants maltraités obtenus à l'aide de tests projectifs

Les connaissances concernant l'impact de l'abus physique et de la négligence sur le développement affectif du jeune enfant viennent surtout d'observations et de questionnaires remplis par les parents ou les professeurs. Très peu de recherches ont tenté d'évaluer les conséquences du maltraitement en se servant de données recueillies auprès de l'enfant. Pourtant, une meilleure connaissance de la façon dont il intériorise le maltraitement pourrait être une aide précieuse au niveau de l'intervention et du dépistage (Garbarino *et al.*, 1989). Les épreuves projectives constituent la méthode la plus efficace et la plus couramment utilisée pour recueillir de l'information sur l'ampleur des conflits et des émotions que vit l'enfant et sur sa capacité d'y faire face.

Comme le soulignent Goldman, Stein et Guerry (1983) :

Les tests projectifs tels que le Rorschach et le TAT présentent à l'enfant un stimuli ambigu. L'organisation interne de l'enfant doit en principe déterminer le style et le contenu des réponses de l'enfant. (p. 36)

Dans le même ordre d'idée, Graham et Lilly (1984) affirment que:

Ces tests ont pour objectif l'expression de l'information inconsciente et préconsciente concernant la personnalité de l'enfant, les conflits, les désirs, les défenses et les mécanismes d'adaptation. (p. 67)

Pour obtenir l'information, il est donc plus adéquat d'utiliser une méthode indirecte. En clinique, les plus fréquemment utilisées et les plus efficaces sont les méthodes projectives telles que Le Rorschach, le DAP, le HTP, le dessin de la famille et les techniques de narration d'histoires comme le Rosenzweig, le CAT et le PN (Garbarino, 1989).

Reidy (1977) a administré six cartes du TAT comme mesure de l'agressivité fantasmatique à 20 enfants abusés physiquement, à 16 négligés et à 22 enfants d'un groupe témoin, tous âgés de cinq à sept ans et de niveau socio-économique bas ou moyen. En utilisant le système de correction de Hafner et Kaplan (1960) pour l'analyse de contenu des récits, il note un plus grand nombre de fantasmes d'agression dans les récits des enfants abusés que dans ceux des enfants des autres groupes. Les enfants négligés ne diffèrent pas de manière significative par rapport à ceux du groupe témoin. Les enfants abusés, par rapport aux enfants négligés et normaux, démontrent également plus d'agressivité en situation de jeux libres avec des enfants de leur classe et sont jugés comme étant plus agressifs par leur professeur.

En se basant sur les principes généraux de la projection, Palacio-Quintin (1991) a construit un test semi-projectif permettant de dépister l'abus physique: le Test de Dépistage de Violence Parentale (TDVP). Inspirées du Test de Frustration de Rosenzweig et al., les dix images stimulus mettent en présence un enfant et un parent vivant des situations quotidiennes qui implique de la tension et qui déclenchent généralement l'abus physique, comme par exemple le fait de faire pipi au lit, de casser un objet, de provoquer un accident, la désobéissance... L'auteure a élaboré des échelles de cotation objectives basées sur les principes de l'analyse de contenu classique. Elle évalue ainsi les comportements négatifs et positifs attribués aux personnages parents et enfants des récits. Une première étude a été effectuée avec 13 enfants violentés et 13 témoins pairés selon le sexe, l'âge, le niveau socio-économique et la structure parentale. Les résultats obtenus révèlent que les enfants violentés attribuent plus de comportements négatifs aux personnages parents et moins de positifs aux personnages parents et enfants de leurs récits. Quant à l'échelle évaluant les comportements négatifs des personnages enfants, elle ne permet pas de différencier les deux groupes.

Cette chercheuse explique ce dernier résultat par la réticence des enfants maltraités à communiquer directement leur vécu par peur de représailles ou de perte d'amour de la part des parents. Une autre explication possible pourrait être que les images stimuli composant le TDVP, qui sont directement reliées au vécu quotidien anxiogène des enfants violentés, mobilisent rapidement les défenses de l'enfant, ce qui entrave la libre expression des affects. Les résultats de Palacio-Quintin concernant les comportements négatifs attribués aux personnages enfants des récits sont similaires à ceux obtenus par Kinard (1982) qui avait utilisé le test de Rosenzweig *et al.* dans sa version originale auprès d'un échantillon de 30 enfants abusés âgés de 5 à 12 ans.

En utilisant le CAT et une épreuve graphique, Caufriez et Frydman (1986) constatent un arrêt du développement et une difficulté à aborder l'œdipe chez 20 enfants victimes de négligence grave et de sévices, enfants âgés entre six ans, sept mois, et dix ans, dix mois. La relation des garçons battus avec leurs parents est marquée par l'ambivalence. L'idéalisation de la mère, souvent présente, demeure fragile. Lorsque celle-ci est décrite positivement, il y a toujours un doute qui persiste. Elle peut à tout moment se transformer en mauvaise mère. L'image maternelle œdipienne est rapidement culpabilisée ou rendue impossible à actualiser et la lutte avec le père est absente. Par contre, certains peuvent dépasser leur crainte et exprimer le désir de mort du rival. En ce qui concerne les garçons du groupe témoin, l'œdipe (culpabilisé ou non) est davantage abordé. Dans ces cas, la mère est toujours décrite comme bonne, gratifiante et protectrice de l'agression. Seulement trois enfants ont une relation positive avec le père qui est décrit alors comme un protecteur. Pour les six enfants qui présentent une relation négative, l'agression et la fuite ne sont qu'envisagées et le Moi est suffisamment fort pour se défendre. La relation avec le père oscille entre la description d'un agresseur qui défend son

pouvoir et l'admiration face à un père protecteur.

Chez les filles abusées, la mère est décrite comme abandonnique et punitive. La relation mère-fille est de type dominante-dominée associée à une angoisse de perte d'objet. Elles ne s'identifient pas à la mère et ne peuvent compter sur la complicité du père pour assumer l'œdipe. Le père est perçu soit comme agressif, menaçant, angoissant ou faible. Il représente un danger entre la relation mère-fille et il n'est décrit positivement que lorsqu'il accompagne la mère. En ce qui concerne les filles du groupe témoin, la relation triangulée œdipienne n'est pas abordée. Une dépendance positive et exclusive envers la mère est constatée. Le père n'est pas investi d'amour mais plutôt vu comme un danger et une entrave à la relation exclusive avec la mère. Il n'est positif qu'en présence de la mère.

En résumé, Caufriez et Frydman montrent que les images parentales présentent un aspect plus négatif et anxiogène (faible, abandonnique, agressif ou imposante) dans les récits des enfants maltraités. Par contre, chez les filles, les différences entre les groupes apparaissent moins importantes, surtout au niveau de la relation avec le père. La majorité des enfants battus se décrivent comme faibles, insécures, passifs et leur identité sexuelle est mal établie. Ils se distinguent également des enfants du groupe témoin par l'agressivité, beaucoup plus forte, exprimée dans leurs récits. Mais lorsqu'ils extériorisent de la haine, ils sont trop inhibés pour assumer ce sentiment. L'angoisse la plus fréquemment vécue par les enfants maltraités est celle d'abandon à laquelle peut s'ajouter l'angoisse d'être agressé ou d'être en danger. Ce type d'angoisse, qui se retrouve surtout chez les filles, est souvent accompagné de thème de mort, de morcellement, de dévoration qui en font une angoisse réelle existentielle et dépressive plus proche d'une angoisse archaïque. Les garçons maltraités expriment plutôt une angoisse de dévoration ou de castration qui se réfère cependant à l'abandon.

Les caractéristiques de personnalité de ces enfants sont très proches de celles des états-limites tels que décrits par Bergeret (1974):

Le propre de l'état limite c'est de se présenter, au point de vue structurel, comme en tous points, intermédiaire entre névrose et psychose. (...) L'organisation limite quant à elle, ne se situe ni dans l'une ni dans l'autre de ces dialectiques. Il s'agit avant tout d'une maladie du narcissisme. Ayant dépassé le danger de la psychogénèse de type psychotique, le Moi n'a pu cependant parvenir à une psychogénèse de type névrotique; la relation d'objet est demeurée centrée sur la dépendance anaclitique de l'autre; le danger immédiat contre lequel toutes les variétés d'états limites luttent, c'est avant tout la dépression. (p. 138)

Les enfants du groupe témoin, même s'ils expriment des thèmes de violence, ne passent pas à l'acte. Ils ont intégré les caractéristiques des parents et possèdent des mécanismes de défense plus efficaces, comme le refoulement, ne laissant transparaître que l'aspect positif des images parentales. Cependant, l'absence de contrôle de la structure familiale des enfants étudiés peut faire peser un doute sur la validité de ces résultats.

À partir des résultats des différentes études citées précédemment, et surtout de celles ayant cherché à mieux comprendre le vécu subjectif de l'enfant maltraité, nous pouvons affirmer que les enfants maltraités se différencient des autres enfants pour un grand nombre de caractéristiques de personnalité et de comportements. Les enfants maltraités démontrent, entre autres, des différences marquées au niveau de l'angoisse, de l'agressivité fantasmatique, des tendances dépressives et des relations avec les parents.

### Problématique de la recherche

Un grand nombre d'enfants maltraités ont de quatre à six ans (Azar et Wolfe, 1989) et aucune étude n'a tenté d'évaluer de façon objective le vécu subjectif des enfants abusés et

négligés de cet âge. L'objectif de la présente recherche est donc l'évaluation de l'impact du maltraitement sur la dynamique affective de l'enfant au niveau de l'agressivité, de l'angoisse et de la relation aux figures parentales. Afin d'évaluer ces caractéristiques, un test projectif conçu pour les jeunes enfants (le TAPN89) est utilisé.

### Hypothèses

En se basant sur les études cliniques et sur les résultats empiriques cités précédemment, un certain nombre d'hypothèses faisant état de différences significatives entre les enfants maltraités et ceux du groupe contrôle au niveau des récits obtenus au TAPN89 ont été élaborées.

Une première série d'hypothèses concerne les angoisses exprimées dans les récits des enfants des deux groupes. Ces hypothèses découlent en majeure partie des résultats obtenus par Caufriez et Frydman (1986) qui ont observé davantage d'angoisse chez un groupe d'enfants victimes de maltraitements comparé à un groupe témoin. L'angoisse d'abandon, qui est la plus fréquemment exprimée, est souvent accompagnée de thème de mort et de dévoration.

A1 - Les enfants maltraités, comparés à ceux non maltraités, donnent en moyenne un plus grand nombre de réponses d'angoisses dans leurs récits.

A2 - Davantage d'enfants maltraités expriment des angoisses archaïques (de mort, de dévoration) comparés aux enfants contrôles. Chez les enfants maltraités exprimant de l'angoisse de mort ou de dévoration, le nombre moyen de réponses pour ces angoisses est plus élevé.

En se basant sur les recherches qui soulignent que les enfants maltraités sont agressifs verbalement et physiquement avec les autres et plus particulièrement envers les parents (Bousha et Twentyman, 1984; Farber et Joseph, 1985; Herman et al., 1989; Hoffman, Plotkin et Twentyman, 1984), sur les résultats de Reidy (1977) qui constate plus de fantasmes d'agression dans les récits d'un groupe d'enfants abusés, comparé à ceux de négligés et à des témoins ainsi que sur la recherche de Caufriez et Frydman (1986) qui soulignent que les enfants maltraités expriment plus d'agressivité et de crainte d'être agressés dans leurs récits au TAT, des hypothèses peuvent être émises pour l'agressivité vécue entre les personnages des récits et plus particulièrement, celle vécue entre les personnages enfants et adultes.

B1 - Plus d'enfants maltraités donnent des réponses d'agressivité aux trois échelles (hétéro-agressivité, agressivité retournée contre soi et agressivité venant de l'extérieur) comparés aux enfants contrôles. Les enfants maltraités qui expriment ces agressivités obtiennent en moyenne des scores plus élevés à ces échelles comparés aux enfants contrôles.

En ce qui concerne les relations entre les personnages, les principales hypothèses retenues découlent principalement de la recherche de Caufriez et Frydman (1986). Ces auteurs ont noté qu'en général les relations parents-enfants apparaissent plus négatives chez les enfants maltraités par rapport à un groupe de témoin.

C1 - Dans les récits des enfants maltraités, il est noté en moyenne moins de relations positives et réciproquement plus de relations négatives en général, et en particulier, entre les personnages enfants et adultes (C2).

C3 - Au niveau des relations entre les petits et les parents, moins d'enfants maltraités donnent des récits décrivant des relations positives et plus de ces enfants élaborent des récits

contenant des relations négatives. Chez les enfants maltraités qui expriment ces types de relations, un moins grand nombre de relations positives et réciproquement davantage de relations négatives par rapport aux enfants contrôles est observé.

Les analyses ont été reprises en ajoutant comme variable indépendante le sexe de l'enfant. En se basant sur Caufriez et Frydman (1986), qui affirment que les filles maltraitées expriment davantage d'angoisse d'abandon que les garçons maltraités dans leurs récits ainsi que sur les résultats de Herman et al. (1989), une hypothèse peut être émise .

D1 - Sur toutes les mesures, les garçons ne se différencient pas des filles à l'intérieur de chacun des groupes, exception faite de l'angoisse d'abandon pour laquelle les filles maltraitées ont des scores significativement plus élevés que les garçons maltraités.

La dernière hypothèse découle également des travaux de Caufriez et Frydman (1986). Ces chercheurs soulignent que les différences entre les enfants maltraités et les témoins, au niveau de l'angoisse, de l'agressivité et des relations avec les parents, se retrouvent surtout chez les garçons.

D2 - Pour toutes les mesures utilisées précédemment, les différences se retrouvent seulement entre les garçons maltraités et les garçons contrôles.



**Chapitre II**  
**Méthodologie**

Ce chapitre contient une description détaillée de l'échantillon. Par la suite, sont élaborées les spécificités de l'instrument choisi ainsi que les principales étapes du déroulement de l'expérimentation.

### Sujets

Les 66 enfants de notre échantillon, âgés entre quatre ans et six ans dix mois, étaient répartis en deux groupes: les maltraités, composés d'enfants abusés physiquement et de négligés (N = 33) dont l'âge moyen était de 62.18 mois (ET = 10.97) et des enfants contrôles (N = 33) âgés en moyenne de 62.73 mois (ET = 8.86).

Les enfants victimes de maltraitement provenaient des services d'accueil de la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) de la région de la Mauricie. Selon la DPJ, un enfant est considéré comme abusé si des gestes visant à provoquer des sévices corporels ou des traumatismes ont été posés envers lui. Les gestes doivent être déraisonnables, démesurés et doivent avoir des conséquences assez sérieuses sur la santé, le développement ou la vie de l'enfant. Les enfants qui sont dits négligés sont ceux qui ont vécu, de la part des parents ou de ceux qui en ont la garde, de l'abandon, un rejet affectif grave et continu, de l'isolement, une absence de soins marquée ou une privation de conditions matérielles d'existence appropriées à ses besoins (ministère de la Santé et des Services sociaux, 1989). Si en théorie, une nette distinction entre la négligence et l'abus physique peut être établie, ces deux formes de

maltraitement apparaissent souvent de manière concomitante dans la réalité. C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche, les enfants maltraités retenus pouvaient avoir subi de l'abus physique et/ou de la négligence.

Les enfants abusés et négligés ont été pairés aux enfants des groupes contrôles selon le niveau socio-économique, la structure familiale, le sexe et l'âge de l'enfant. Comme plus de 98% de la population mauricienne est d'origine québécoise (Statistique Canada, 1987), les familles sollicitées sont toutes de cette origine afin d'éviter les biais culturels. Le tableau 1 présente les caractéristiques de l'échantillon. Nous pouvons constater sur ce tableau que l'âge moyen et le nombre d'enfants de chaque sexe sont semblables pour les deux groupes. En ce qui concerne la variable structure familiale, les enfants contrôles proviennent dans 61% des cas de familles monoparentales alors que ce pourcentage est de 55% chez les enfants maltraités. La majorité des enfants des deux groupes sont donc issus de famille où la mère a la charge de la vie familiale. Au niveau des revenus, un effet de la monoparentalité (un seul salaire) est constaté puisque 36% des enfants maltraités et 45% des contrôles vivent dans des foyers ayant des revenus dérisoires.

Tableau 1  
Caractéristiques de l'échantillon

		Groupe	
		Maltraités (N = 33)	Contrôles (N = 33)
Âge (en mois)	moyenne	62.18	62.73
	écart-type	10.97	8.86
	dispersion	47-82	47-80
Sexe	garçon	19	19
	filles	14	14
Structure familiale	monoparentale	18	20
	biparentale	15	13
Revenu annuel*	moins de 14 999 \$	12	15
	15 000 \$ à 30 000 \$	18	14
	30 000 \$ et plus	2	2
	données manquantes	1	2

\* À titre de comparaison, au Canada, le salaire moyen brut d'un couple avec enfants est de 43 850 \$ canadiens (Statistique Canada, 1986).

Le tableau 2 permet de constater qu'en majorité les enfants sont maltraités soit à la fois par leur père et leur mère, soit seulement par leur mère. La quasi absence du père comme responsable du maltraitement peut s'expliquer par la proportion de familles monoparentales (55% des enfants de notre population d'enfants maltraités) au sein de notre échantillon.

Tableau 2  
Responsable(s) du maltraitement de l'enfant

		Type de maltraitement		
		Abus	Négligence	Abus et négligence
Nombre		6	10	17
Responsable(s) du maltraitement	mère seule	3	6	3
	père seul	1	0	0
	mère et père	2	4	14

### Instrument

Afin de recueillir le maximum d'informations sur le vécu subjectif de ces enfants, l'utilisation d'une méthode projective qui a fait ses preuves a été retenue. Ce type de test amène l'enfant à extérioriser les émotions anxiogènes qu'il ne peut exprimer consciemment par inhibition interne, par peur de représailles ou de perte d'amour. De façon plus spécifique, nous nous sommes servi d'un Test Adapté du Pattenoire de Corman (1969), version réalisée en 1989 d'où son nom le TAPN89, le test original s'avérant trop long pour les capacités de concentration et d'attention des enfants d'âge préscolaire. Étant donné la problématique étudiée, cinq planches faisant directement référence à l'agression, la punition ou l'abandon au niveau du contenu manifeste (hésitation, jars, charrette, bataille, trou) en plus du frontispice et de la carte fée ont été sélectionnées.

De façon plus spécifique, le thème le plus fréquemment retrouvé à la carte hésitation est l'exclusion. À la carte jars, les thèmes des récits concernent surtout la punition, l'agression, la castration pouvant même aller jusqu'à la dévoration. La carte charrette suggère principalement des histoires dans lesquelles les cochons sont amenés à la boucherie. À la carte bataille, une majorité d'enfants racontent des récits mettant en scène les petits cochons qui se mordent. Les principaux thèmes retrouvés à la carte trou font référence à la solitude, la culpabilité ou la punition. Contrastant avec l'aspect négatif des thèmes des planches précédentes, la carte fée génère, en général, des thèmes beaucoup plus positifs tournant autour de la relation avec la mère idéalisée.

Pour les besoins de la recherche, les conditions de passation ont été uniformisées. Les cartes étaient présentées une à une, dans un ordre prédéterminé<sup>1</sup> et l'enfant s'exprimait librement sur chacune d'elles. S'il avait des difficultés à créer une histoire, des questions générales telles que "Qu'est-ce qui se passe? Peux-tu m'en dire davantage?" pouvaient lui être posées. À la fin de l'élaboration des récits, l'examineur reprenait chacune des cartes et demandait à l'enfant à quel personnage il s'identifiait. Une pré-expérimentation a montré qu'ainsi le TAPN89 pouvait être appliqué à de jeunes enfants provenant même de milieux défavorisés. Les récits étaient enregistrés sur magnétophone et un examinateur transcrivait le verbatim. Par la suite, un autre étudiant vérifiait si aucune erreur de transcription ne s'était glissée.

Une analyse de contenu basée sur les travaux de Gottschalk et Gleser (1969) a été effectuée sur les réponses au TAPN89. En s'appuyant sur la théorie de l'apprentissage, la

---

<sup>1</sup> Frontispice, hésitation, jars, charrette, bataille, trou, fée.

théorie linguistique et la théorie psychanalytique, ces auteurs ont élaboré des échelles permettant d'évaluer les affects préconscients et conscients reliés entre autres à l'angoisse et à l'agressivité. L'échelle mesurant l'angoisse est subdivisée en sept sous-types: l'angoisse de mort, l'angoisse de dévoration, l'angoisse de se faire blesser, l'angoisse de perte d'objet, l'angoisse vis-à-vis de la critique, l'angoisse de honte et l'angoisse d'être pris. L'agressivité est évaluée au niveau de l'agressivité dirigée vers autrui, de l'agressivité retournée contre soi et de l'agressivité venant de l'extérieur.

Les échelles de Gottschalk et Gleser ont été largement utilisées pour analyser le contenu de tests projectifs d'enfants et d'adultes. Elles ont fait l'objet d'un grand nombre d'études de validation. Gottschalk et Gleser (1969) ont appliqué les échelles d'angoisse et d'agressivité à des verbatims de neuf cartes du TAT recueillis auprès de 24 sujets, hommes et femmes avec leurs adolescents. Ils ont pu constater que le niveau moyen pour les différents types d'angoisse et d'agressivité variait beaucoup en fonction du stimulus présenté. De plus, pour les échelles d'anxiété et d'agressivité, des corrélations de .79 et .74 respectivement ont été retrouvées entre les scores obtenus pour un échantillon de neuf cartes du TAT par rapport à d'autres échantillons de neuf cartes du TAT pris au hasard. Gottschalk (1969) a également comparé les récits obtenus au TAT de 15 couples présentant des problèmes conjugaux avec ceux de 15 autres couples ne présentant pas de problèmes sérieux. L'hypothèse émise était que les conjoints aux prises avec des problèmes exprimeraient davantage d'agressivité dans leurs récits. En accord avec l'hypothèse émise, le résultat moyen pour l'agressivité des couples avec problèmes était de 2.33 alors que le groupe des couples sans problèmes a obtenu un résultat moyen de 1.82. Une différence significative a été retrouvée au seuil de signification de .05. Dans une autre étude menée par ce même chercheur, les TAT de 20 individus ont été analysés à

l'aide de l'échelle d'agressivité dirigée vers l'extérieur et ensuite comparés aux résultats obtenus à l'aide de la méthode d'analyse développée par Hafner et Kaplan (1960). Une corrélation de rang de .72 a été constatée entre les deux méthodes. Des corrélations significatives ont aussi été constatées entre les échelles et des mesures comportementales telles que le niveau d'anxiété, la dépression, les comportements agressifs, etc. (Gottschalk, 1979).

Afin d'évaluer la qualité des relations parents-enfant, l'élaboration d'un troisième type d'échelles s'est avérée nécessaire. Ces mesures sont essentiellement la somme des affects positifs et négatifs vécus vis-à-vis des figures significatives.

L'adaptation française des échelles de Gottschalk ainsi que la construction des échelles de relations<sup>1</sup> ont été supervisées par trois juges.

### Déroulement de l'expérience

Les enfants violentés et négligés nous ont été référés lorsque les praticiens de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ)<sup>2</sup> avaient clairement établi qu'ils étaient victimes de maltraitement et que le signalement était retenu.

Les enfants du groupe contrôle provenaient de la même région que les enfants référés par la DPJ et ont été recrutés par le biais de garderies ou d'écoles situées dans les mêmes quartiers que les enfants du groupe de maltraités. Une vérification était effectuée lors du recrutement des

---

<sup>1</sup> Voir appendice A.

<sup>2</sup> Il convient de remercier les praticiens de la DPJ pour leur aide lors du recrutement des sujets.



enfants composant le groupe contrôle afin de s'assurer qu'ils n'avaient été victimes d'aucune forme de maltraitement.

Les parents des enfants maltraités et témoins, sollicités pour participer à la recherche, ont eu la liberté d'accepter ou non de participer à la recherche. Les groupes ont été pairés selon les informations obtenues au Questionnaire de renseignements démographiques (l'âge et le sexe de l'enfant, occupation et revenus des parents, structure familiale), construit et validé par Ethier (1985). Les informations recueillies concernant le vécu social, économique et familial des familles étant très personnelles, les familles participant à la recherche étaient identifiées à l'aide de code afin d'assurer la confidentialité.

L'évaluation des enfants maltraités et contrôles, qui s'est déroulée des mois de mars à novembre 1990, a été effectuée à l'école ou à la garderie que fréquentait l'enfant. Quand cela s'avérait impossible, les enfants des deux groupes pouvaient alors être évalués au Centre de services à l'enfance ou au Centre de services sociaux, dans le cas des enfants maltraités. La passation du TAPN89 a été effectuée par des étudiants<sup>1</sup> de maîtrise formés au préalable pour l'évaluation des jeunes enfants. La codification des sujets a également permis une correction plus impartiale des protocoles. Le statut des sujets (expérimental ou témoin) n'était connu que par la personne responsable des données. Chaque protocole du TAPN89 a été coté par au moins deux juges. Lorsque pour une cote donnée un désaccord était constaté entre les juges,

---

<sup>1</sup> Cette étude étant menée par une équipe de recherche s'intéressant à différentes facettes du maltraitement, les six étudiants engagés dans ce projet étaient également responsables de la passation d'autres tests tels que le Test de Dépistage de Violence Parentale, le WPPSI et l'échelle de développement de Harvey. Afin d'assurer l'uniformité de la passation et d'obtenir la meilleure coopération possible de la part des enfants, chacun d'eux était évalué par un seul étudiant.

une révision était effectuée par les deux personnes simultanément afin de déterminer la cotation la plus adéquate. Cette dernière étape a dû être effectuée pour approximativement le quart des cotes.

## Chapitre III

### Analyse des résultats

Ce chapitre présente et analyse les résultats obtenus à l'aide des statistiques pertinentes en regard des hypothèses et du type de données.

Après avoir décrit les statistiques utilisées dans cette étude, le présent chapitre est divisé en cinq parties.

La première partie concerne l'échelle mesurant l'intensité de l'angoisse générée par les différentes planches du TAPN89. Dans la seconde partie, les principaux résultats obtenus aux échelles mesurant les agressivités exprimées par les enfants dans leurs récits sont présentés. La troisième partie concerne les échelles évaluant la qualité des relations entre les personnages des récits. Pour chacune des catégories d'échelles (angoisse, agressivité et relation), des analyses s'intéressant aux différences entre les groupes ont été effectuées avec comme variable indépendante le vécu de l'enfant (maltraité ou non maltraité) et comme variable dépendante les résultats à ces échelles. Dans une quatrième partie, les analyses ont été reprises en tenant compte du sexe de l'enfant comme variable indépendante. Enfin, la cinquième et dernière partie présente la discussion des résultats en fonction des hypothèses émises, des résultats obtenus par d'autres chercheurs ainsi que des théories développées dans le premier chapitre.

### Méthodes d'analyse

Les statistiques utilisées pour décrire les résultats sont: la fréquence, la médiane et la dispersion. Pour l'ensemble des échelles, les calculs statistiques ont tous été effectués à l'aide

de mesures non paramétriques. Cela est principalement dû au fait que les données, pour les différentes analyses, présentent des distributions le plus souvent anormales. Les deux types de calculs utilisés sont le chi-carré et le test U de Mann-Whitney qui se retrouvent dans le logiciel SPSS-X. Concernant le Mann-Whitney, lorsqu'une hypothèse nous indique le sens de la différence, la statistique reliée au test unidirectionnel est employée. Si nous n'avons aucune idée de la direction que prendra l'écart entre les groupes, la statistique obtenue à l'aide du test bidirectionnel est retenue.

### Présentation des résultats

#### Échelle d'angoisse

La première hypothèse étudiée concerne le nombre total d'angoisses exprimées par chaque enfant. Des calculs de différences de moyennes de rangs ont d'abord été effectués, à l'aide du test U de Mann-Whitney, sur le nombre total de réponses d'angoisses retrouvé dans les récits de chaque enfant. La figure 1 présente la distribution du nombre de sujets en fonction du nombre total d'angoisses exprimées par chacun des enfants des deux groupes.

Les enfants maltraités ont donnés au total 276 réponses d'angoisses avec comme médiane neuf. Chez les enfants du groupe contrôle, nous retrouvons 229 réponses avec comme médiane sept. Le calcul du Mann-Whitney fait ressortir une différence significative au niveau des moyennes de rangs entre les deux groupes ( $Z = -2.01, p < .05$ ). Conformément à l'hypothèse A1, les enfants maltraités ont donné, en moyenne, davantage de réponses d'angoisses comparés aux enfants du groupe contrôle.

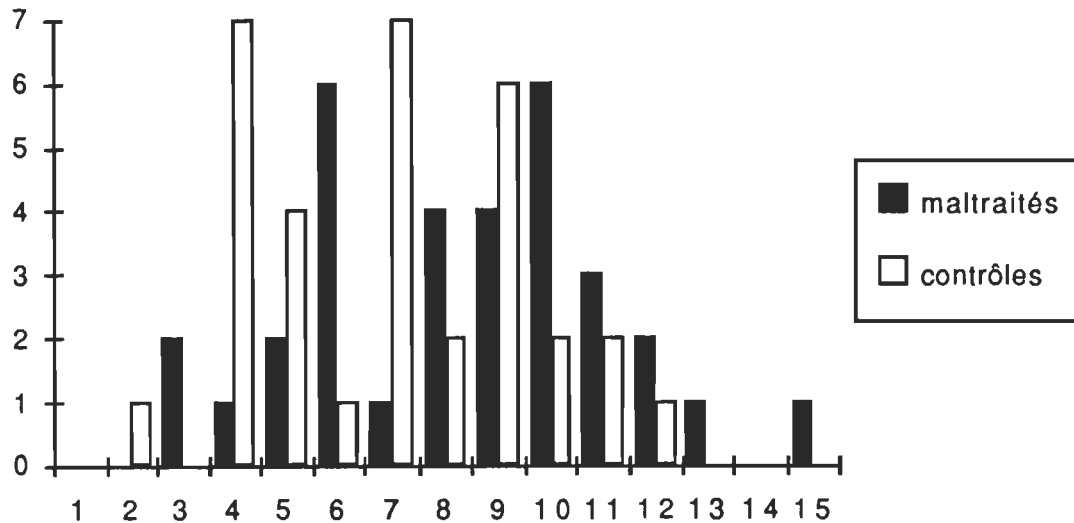


Figure 1. Distribution du nombre de sujets en fonction du nombre total de réponses d'anxiété données par chaque enfant pour les deux groupes

La seconde hypothèse (A2) est qu'un plus grand nombre d'enfants maltraités, par rapport aux contrôles, expriment des angoisses archaïques (angoisse de mort, de dévoration) avec une intensité plus forte. Afin de vérifier cette hypothèse, des chi-carrés ont d'abord été calculés pour chaque type d'angoisses, sur le nombre de sujets qui les présentent dans chacun des groupes. Le tableau 3 présente les pourcentages de sujets par groupe qui ont donné au moins une angoisse pour chacun des types.

Tableau 3  
 Pourcentages de sujets qui expriment les différents types d'angoisse  
 dans chaque groupe

Types d'angoisse	Groupe		df	X <sup>2</sup>	P
	Maltraités (N = 33)	Contrôles (N = 33)			
Mort	45.5	27.3	1	2.36	.12
Dévoration	51.5	51.5	1	0.00	1.00
Être blessé	84.8	93.9	1	1.44	.23
Abandon	75.8	75.8	1	0.00	1.00
Être critiqué	45.5	39.4	1	0.25	.62
Culpabilité	6.1	21.2	1	n.c.*	---
Être pris	63.6	54.5	1	0.56	.45

\* Le chi-carré ne peut être calculé étant donné que deux cellules sur quatre ont une fréquence théorique inférieure à cinq.

Aucune différence significative n'est constatée entre les groupes. Toutefois, un total de 15 enfants maltraités ont exprimé de l'angoisse de mort alors que chez les enfants non maltraités, seulement 9 ont exprimé ce type d'angoisse. Une tendance très faible concernant l'angoisse de mort est donc remarquée [ $X^2(1.33) = 2.36, p = .12$ ].

Afin de vérifier la seconde partie de l'hypothèse concernant l'intensité des angoisses, des différences de moyennes de rang réalisées avec le test U de Mann-Whitney ont été calculées entre les groupes pour chacune des angoisses en ne retenant que les sujets qui les présentent (voir tableau 4). À l'angoisse de dévoration, les enfants maltraités ont obtenu une médiane de

deux alors que chez les contrôles, elle n'est que de un. L'unique différence significative se retrouve donc au niveau de cette angoisse ( $U = 90.0, p < .03$ ).

Tableau 4  
Moyennes de rangs, médianes et dispersions de l'intensité  
des différents types d'angoisse pour les deux groupes

Types d'angoisse	Groupe		U ou Z*	P
	Maltraités	Contrôles		
Mort				
Moyenne de rangs	12.83	11.94	62.5	.39
Médiane (dispersion)	1(1-5)	1(1-2)		
Dévoration				
Moyenne de rangs	20.71	14.29	90.0	.03
Médiane (dispersion)	2(1-5)	1(1-3)		
Être blessé				
Moyenne de rangs	31.25	28.87	.55	.58
Médiane (dispersion)	2(1-10)	2(1-5)		
Abandon				
Moyenne de rangs	25.54	25.46	.03	.98
Médiane (dispersion)	2(1-5)	2(1-6)		
Être critiqué				
Moyenne de rangs	16.13	12.62	73.0	.28
Médiane (dispersion)	1(1-4)	1(1-2)		
Culpabilité				
Moyenne de rangs	5.00	5.00	7.0	1.0
Médiane (dispersion)	1	1		
Être pris				
Moyenne de rangs	20.21	19.75	184.5	.90
Médiane (dispersion)	1(1-4)	1.5(1-3)		

\* Étant donné que le nombre de sujets varie de 2 à 31, la statistique utilisée est, selon le cas, un U ou un Z.



L'hypothèse A2 est ici partiellement vérifiée étant donné qu'une tendance en faveur du groupe des maltraités est constatée pour le nombre d'enfants qui ont donné des récits contenant de l'angoisse de mort, et que seule l'angoisse de dévoration est exprimée avec significativement plus d'intensité par les enfants maltraités.

### Échelles d'agressivité

Pour les trois échelles mesurant l'agressivité (hétéro-agressivité, agressivité venant de l'extérieur, agressivité dirigée vers soi), des différences sont attendues entre les enfants maltraités et les contrôles en ce qui a trait au nombre de sujets qui expriment chacun des types d'agressivité ainsi que pour les scores moyens obtenus par les sujets des deux groupes (hypothèse B1).

Des chi-carrés sont d'abord calculés afin de déterminer s'il existe des différences entre les groupes pour le nombre de sujets qui exprime l'une ou l'autre des agressivités. Par la suite, des calculs de moyennes de rangs permettent de vérifier si les enfants maltraités qui expriment de l'agressivité dans leurs récits obtiennent, en moyenne, des scores plus élevés que les enfants maltraités, et cela pour chacun des types d'agressivité. L'enfant ayant le loisir, lors de l'élaboration des récits au TAPN89, de faire interagir plusieurs personnages (petits, adultes, parents), les analyses ont été faites pour les relations qui apparaissent les plus pertinentes par rapport aux hypothèses émises. Les relations qui ont été retenues impliquent dans un premier temps tous les personnages, ensuite, les petits face à tous les adultes, et finalement, les petits par rapport aux parents. Ces relations sont présentées par ordre d'exclusion étant donné que l'ensemble des personnages comprend les adultes et que les parents sont inclus dans les personnages adultes.

### A) Hétéro-agressivité

Les premières analyses portent sur l'échelle mesurant l'agressivité qui est exprimée par le personnage principal envers les autres personnages (hétéro-agressivité). Le tableau 5 présente le nombre de sujets par groupe qui ont attribué aux personnages de l'hétéro-agressivité en au moins une occasion, et cela à l'intérieur des différentes possibilités de relations.

Tableau 5  
Nombre de sujets par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité  
à l'intérieur de différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	22	21	.07	.80
Petits/adultes	18	8	6.35	.01
Petits/parents	10	3	4.69	.03

En ce qui concerne les relations entre les petits et les adultes, un total de 18 enfants maltraités ont donné des récits comportant de l'hétéro-agressivité alors que chez les enfants non maltraités, 8 enfants ont exprimé ce type de réponse. Au niveau des relations entre les petits et les parents, une minorité de sujets dans les deux groupes ont exprimé de l'hétéro-agressivité. Dix enfants maltraités ont attribué des comportements agressifs aux petits alors que chez les enfants non maltraités, ce type d'agressivité n'est retrouvé que chez trois enfants. Des

différences significatives entre les groupes sont donc constatées pour le nombre de sujets qui expriment de l'hétéro-agressivité au niveau des relations entre les petits et les personnages adultes [ $X^2 (1.33) = 6.35, p = .01$ ], ainsi que pour les relations entre les petits et les parents [ $X^2 (1.33) = 4.69, p = .03$ ]. Cela implique qu'un plus grand nombre d'enfants maltraités attribuent aux petits de l'hétéro-agressivité dirigée vers les personnages adultes et les parents.

De plus, étant donné qu'un nombre semblable d'enfants dans les deux groupes ont exprimé de l'hétéro-agressivité pour le total des relations, chez les contrôles, la diminution importante du nombre de sujets pour les relations avec les adultes et les parents pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des enfants contrôles expriment plutôt de l'hétéro-agressivité envers la fratrie.

Afin de vérifier si des différences existent pour l'intensité de l'hétéro-agressivité retrouvée dans les récits des enfants, des différences de moyennes de rangs ont été calculées à l'aide du test U de Mann-Whitney sur les scores obtenus à l'échelle d'hétéro-agressivité des sujets qui ont exprimé ce type d'agressivité. Les résultats présentés au tableau 6 nous font voir des écarts assez grands au niveau des dispersions pour les deux premiers types de relations.

Tableau 6

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores de l'échelle d'hétéro-agressivité des enfants des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		U ou Z*	P
	Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>				
Moyenne de rangs	22.05	18.81	1.76	.04
Médiane (dispersion)	5.5(1-18)	3(1-9)		
<b>Petits/adultes</b>				
Moyenne de rangs	14.33	11.63	57.0	.21
Médiane (dispersion)	3(1-15)	3(1-6)		
<b>Petits/parents</b>				
Moyenne de rangs	7.15	6.50	13.5	.41
Médiane (dispersion)	3(1-9)	3(1-6)		

\* Étant donné que le nombre de sujets varie de 3 à 22, la statistique utilisée est, selon le cas, un U ou un Z.

Toutefois, ce n'est qu'au niveau des relations entre tous les personnages que les médianes sont différentes. À cette mesure, les enfants maltraités ont obtenus des scores s'échelonnant de 1 à 18 avec comme médiane 5.5. Chez les enfants du groupe contrôle, les scores retrouvés vont de 1 à 9 avec comme médiane 3. Une différence significative est de ce fait constatée ( $Z = 1.76$ ,  $p = .04$ ).

En résumé, plus d'enfants maltraités que de témoins donnent des récits contenant de l'hétéro-agressivité exprimée par les petits en direction des adultes et plus particulièrement envers les parents. De plus, les enfants maltraités qui expriment de l'hétéro-agressivité, le font de manière plus intense que les témoins.

### B) Agressivité venant de l'extérieur

Les analyses ont été reprises pour l'agressivité subie par le personnage principal de la part des autres personnages (agressivité venant de l'extérieur). Le tableau 7 permet de constater que la majorité des sujets des deux groupes expriment ce type d'agressivité. Cette réaction de la part des enfants est imputable au contenu de la plupart des cartes du TAPN89 qui présentent les petits subissant différents types d'agressions.

Tableau 7

Nombre de sujets par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	33	33	---	---
Petits/adultes	32	33	1.02	.31
Petits/parents	27	20	3.62	.05

Pour la relation petits/parents, un total de 27 enfants maltraités ont donné des réponses d'agressivité venant de l'extérieur alors que 20 enfants non maltraités en ont exprimées. Une différence significative est donc constatée entre les groupes au niveau de cette relation [ $X^2 (1.33) = 3.62, p = .05$ ]. Ce résultat semble être en concordance avec le vécu des enfants maltraités, un plus grand nombre de ceux-ci vivant de l'hostilité de la part de leurs parents.

Des différences de moyennes de rangs ont été calculées à l'aide du test U de Mann-Whitney sur les scores des sujets des deux groupes qui ont exprimé de l'agressivité venant de l'extérieur. Au niveau des relations entre les petits et les adultes, les enfants maltraités ont obtenu des résultats s'échelonnant de 3 à 24 avec comme médiane 11 et les enfants du groupe contrôle ont des résultats allant de 2 à 18 avec comme médiane 9 (voir tableau 8). Une différence significative importante est constatée pour cette relation ( $Z = 2.52$ ,  $p = .006$ ). Les enfants du groupe des maltraités expriment donc avec plus d'intensité de l'agressivité venant de l'extérieur, lorsqu'elle est vécue entre des personnages adultes et des petits.

Tableau 8

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores de l'échelle mesurant l'intensité de l'agressivité venant de l'extérieur des enfants des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		Z	P
	Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>				
Moyenne de rangs	35.11	31.89	.68	.25
Médiane (dispersion)	14(5-25)	13(2-25)		
<b>Petits/adultes</b>				
Moyenne de rangs	38.97	27.21	2.52	.006
Médiane (dispersion)	11(3-24)	9(2-18)		
<b>Petits/parents</b>				
Moyenne de rangs	25.15	22.45	.73	.23
Médiane (dispersion)	3(2-12)	3(2-9)		

En résumé, dans leurs récits, plus d'enfants maltraités, par rapport aux témoins, font subir aux petits de l'agressivité venant des parents. Les différences concernant l'intensité de l'hétéro-agressivité se situent surtout au niveau des relations entre les petits et les adultes.

### C) Agressivité retournée contre soi

En ce qui concerne l'échelle mesurant l'agressivité retournée contre soi, le peu de récits contenant ce type d'agressivité retrouvé chez les enfants des deux groupes ne permet pas de procéder à des analyses statistiques.

### Échelles de relations

En ce qui concerne les échelles mesurant la qualité des relations positives et négatives, l'hypothèse principale mise à l'épreuve (C1) est que, comparés à ceux des témoins, les récits des enfants maltraités contiennent moins de relations positives et réciproquement plus de relations négatives entre les personnages. Cette hypothèse est appliquée à trois types de relations (total des relations, relations entre petits et adultes, relations entre petits et parents). Le tableau 9 présente un résumé des principales données statistiques.

Afin de vérifier l'hypothèse, des différences de moyennes de rangs ont été calculées avec le test U de Mann-Whitney sur le nombre de relations positives et négatives retrouvées dans les récits de chacun des enfants des deux groupes. Pour le total des relations, une différence

Tableau 9

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus par les sujets des deux groupes aux échelles de relations positives et négatives pour différents types de relations

Types de relations (Qualité des relations)		Groupe		Z	P
		Maltraités	Contrôles		
Total					
Positives	moyenne de rangs	24.81	33.58	2.03	.02
	médiane (dispersion)	2(1-5)	3(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	37.08	29.92	1.54	.06
	médiane (dispersion)	6(2-10)	5(1-10)		
Petits/adultes					
Positives	moyenne de rangs	24.60	32.69	1.92	.03
	médiane (dispersion)	2(1-5)	3(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	38.92	27.26	2.53	.005
	médiane (dispersion)	6(2-10)	5(1-8)		
Petits/parents					
Positives	moyenne de rangs	21.31	26.98	1.51	.07
	médiane (dispersion)	1(1-5)	2(1-5)		
Négatives	moyenne de rangs	22.86	13.33	2.86	.002
	médiane (dispersion)	2(1-5)	1(1-3)		

significative est constatée au niveau des relations positives ( $Z = 2.03$ ,  $p = .02$ ). Pour les relations entre les petits et les adultes, des différences significatives sont retrouvées pour les relations positives ( $Z = 1.92$ ,  $p = .03$ ) et pour les négatives ( $Z = 2.53$ ,  $p = .005$ ). La différence la plus significative se retrouve au niveau des relations négatives entre les petits et les parents ( $Z = 2.86$ ,  $p = .002$ ). Pour toutes les autres mesures, seules des tendances sont relevées. Conformément à l'hypothèse émise, les enfants maltraités présentent donc davantage de relations négatives et moins de relations positives dans leurs récits.



Afin de vérifier l'hypothèse C2, affirmant qu'un plus grand nombre d'enfants maltraités donnent des récits décrivant des relations négatives entre les petits et les parents et que moins d'enfants maltraités décrivent des relations positives entre ces mêmes personnages, des chi-carrés ont été calculés à partir du nombre de sujets qui ont exprimé des relations mettant en scène des petits avec leurs parents. Aucune différence significative n'est constatée entre les groupes. Cependant, des tendances pour les relations positives et négatives allant dans le sens de l'hypothèse émise sont notées (voir tableau 10).

Tableau 10

Nombre de sujets par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales

Qualité des relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Positives	21	27	2.75	.09
Négatives	22	15	3.01	.08

Afin de bien saisir les résultats de la présente recherche, nous avons résumé dans le tableau 11 les différences significatives et les tendances constatées entre les enfants maltraités et les contrôles pour les échelles étudiées.

Tableau 11  
Différences significatives et tendances constatées aux différentes échelles  
entre les groupes de maltraités et contrôles

Échelles (sous-catégories)	Types de différence <sup>1</sup>	Groupe	
		Maltraités	Contrôles
Angoisses			
Mort	nombre de sujets intensité		tendance*
Dévoration	nombre de sujets intensité		différence significative*
Être blessé	nombre de sujets intensité		
Abandon	nombre de sujets intensité		
Être critiqué	nombre de sujets intensité		
Culpabilité	nombre de sujets intensité		
Être pris	nombre de sujets intensité		
Total	intensité		différence significative*
Agressivité Hétéro-agressivité			
Toutes les relations	nombre de sujets intensité		différence significative*
Entre petits/adultes	nombre de sujets intensité		différence significative*
Entre petits/parents	nombre de sujets intensité		différence significative*

\* En faveur du groupe des maltraités.

<sup>1</sup> Le nombre de sujets différencie ceux qui présentent ou non les types d'agressivité, de relations et d'angoisses et l'intensité, la dispersion des scores chez les sujets présentant au moins un élément étudié.

Tableau 11 (suite)

Différences significatives et tendances constatées aux différentes échelles  
entre les groupes de maltraités et contrôles

Échelles (sous-catégories)	Types de différence	Groupe	
		Maltraités	Contrôles
<b>Agressivité venant de l'extérieur</b>			
Toutes les relations	nombre de sujets intensité		
Entre petits/adultes	nombre de sujets intensité		différence significative*
Entre petits/parents	nombre de sujets intensité		différence significative*
<b>Relations</b>			
Toutes les relations			
Positives	intensité		différence significative**
Négatives	intensité		tendance*
Entre petits/adultes			
Positives	intensité		différence significative**
Négatives	intensité		différence significative*
Entre petits/parents			
Positives	nombre de sujets intensité		tendance** tendance**
Négatives	nombre de sujets intensité		tendance* différence significative*

\* En faveur du groupe des maltraités.

\*\* En faveur du groupe contrôle.

#### Analyses des différences en fonction du sexe des enfants

À la suite des résultats et des analyses décrits précédemment qui ont révélé des différences importantes entre les enfants maltraités et ceux du groupe contrôle, les analyses ont été reprises en ajoutant le sexe de l'enfant comme variable indépendante. En se basant sur les principaux résultats de recherche, et notamment sur ceux de Caufriez et Frydman (1986), des

profils très différents, pour l'ensemble des mesures, sont attendus chez les garçons et les filles maltraités.

### Différences entre les garçons et les filles dans chaque groupe

La première étape consiste à aller vérifier si des différences existent entre les garçons et les filles contrôles ainsi qu'entre les garçons et les filles maltraités. En accord avec les résultats obtenus par Caufrier et Frydman (1986), la seule différence significative attendue entre les garçons et les filles doit se retrouver à l'angoisse d'abandon pour laquelle les filles maltraitées obtiendront des scores significativement plus élevés que les garçons du même groupe (hypothèse D1). Des calculs de chi-carrés et de moyennes de rangs ont été effectués afin de vérifier l'hypothèse portant sur l'existence de différences entre les garçons et les filles à l'intérieur de chacun des groupes pour les échelles (angoisse, agressivités et relations).

Chez le groupe contrôle, aucune différence significative n'a été constatée. Cependant, une première tendance est ressortie à l'échelle mesurant l'agressivité venant de l'extérieur. Une proportion plus élevée de filles (79%) a construit des récits impliquant des petits vivant de l'agressivité venant de leurs parents, comparée aux garçons du même groupe (47%), [ $X^2 = 3.29$ ,  $p = .07$ ]. Une autre tendance est constatée à l'échelle mesurant les relations négatives entre les petits et les parents dans les récits des enfants. Un plus grand nombre de filles contrôles (64%) décrivent des relations négatives entre les petits et les parents par rapport aux garçons du même groupe (32%), [ $X^2 = 3.39$ ,  $p = .06$ ]. Chez les maltraités, la seule différence significative se retrouve à l'angoisse d'abandon ( $U = 35.0$ ,  $p = .01$ ) (voir tableau 12). Ce résultat vient appuyer l'hypothèse voulant que les filles maltraitées expriment plus d'angoisses d'abandon que les garçons maltraités.

Tableau 12

Moyennes de rangs, médianes et dispersions de l'intensité des différents types d'angoisse pour les garçons et les filles maltraités

Types d'angoisse	Sexe		U ou Z*	P
	Garçons	Filles		
Mort				
Moyenne de rangs	7.72	8.42	24.5	.78
Médiane (dispersion)	1(1-5)	1(1-3)		
Dévoration				
Moyenne de rangs	8.36	10.17	26.0	.52
Médiane (dispersion)	2(1-5)	1(1-4)		
Être blessé				
Moyenne de rangs	15.82	12.45	71.0	.30
Médiane (dispersion)	2(1-10)	2(1-4)		
Abandon				
Moyenne de rangs	10.00	16.82	35.0	.01
Médiane (dispersion)	1(1-3)	3(1-5)		
Être critiqué				
Moyenne de rangs	11.57	9.86	41.0	.58
Médiane (dispersion)	1(1-4)	2(1-2)		
Culpabilité				
Moyenne de rangs	1.50	0.00	non calculable**	
Médiane (dispersion)	1	0		
Être pris				
Moyenne de rangs	10.64	6.83	16.5	.12
Médiane (dispersion)	1.5(1-4)	1(1-2)		
Total				
Moyenne de rangs	18.89	14.43	97.0	.20
Médiane (dispersion)	10(3-15)	7(4-13)		

\* Étant donné que le nombre de sujets varie de 2 à 33, la statistique utilisée peut être un U ou un Z.

\*\* La statistique ne peut être calculée étant donné qu'aucune fille maltraitée ne présente cette angoisse.

### Différences entre les groupes en fonction du sexe

La prochaine étape consiste à vérifier l'hypothèse (D2) postulant que les différences importantes, pour toutes les mesures, ne sont retrouvées qu'entre les garçons maltraités et les garçons contrôles. Chez les filles, aucune différence significative ne devraient ressortir entre les groupes. Les analyses servant à vérifier cette hypothèse sont reprises pour chacune des échelles.

### Résultats de l'échelle d'angoisse en fonction du sexe

Des différences de moyennes de rangs ont été calculées à l'aide du test U de Mann-Whitney sur le nombre total de réponses d'angoisses. Les figures 2 et 3 présentent les distributions du nombre de sujets en fonction du nombre total d'angoisses pour les garçons et les filles des deux groupes.

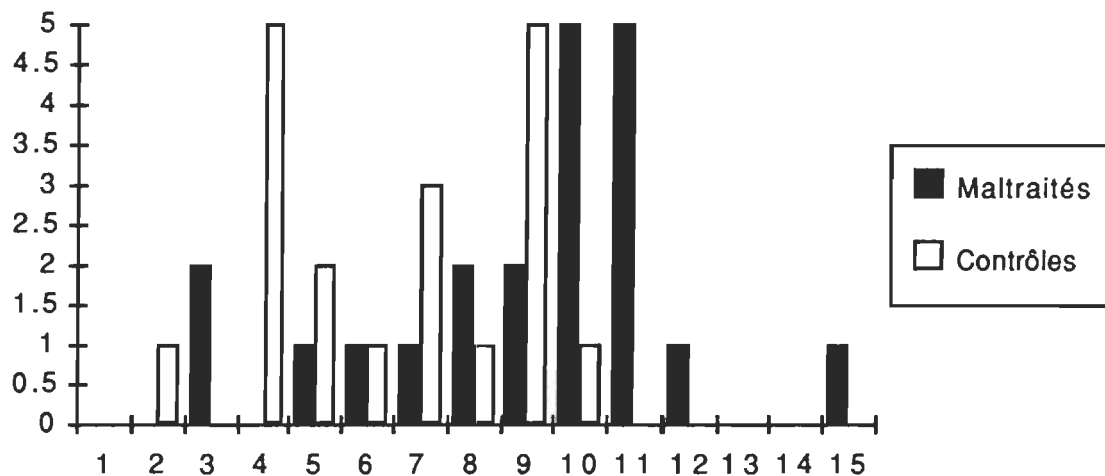


Figure 2. Distribution du nombre de garçons de chaque groupe en fonction du nombre total de réponses d'angoisse

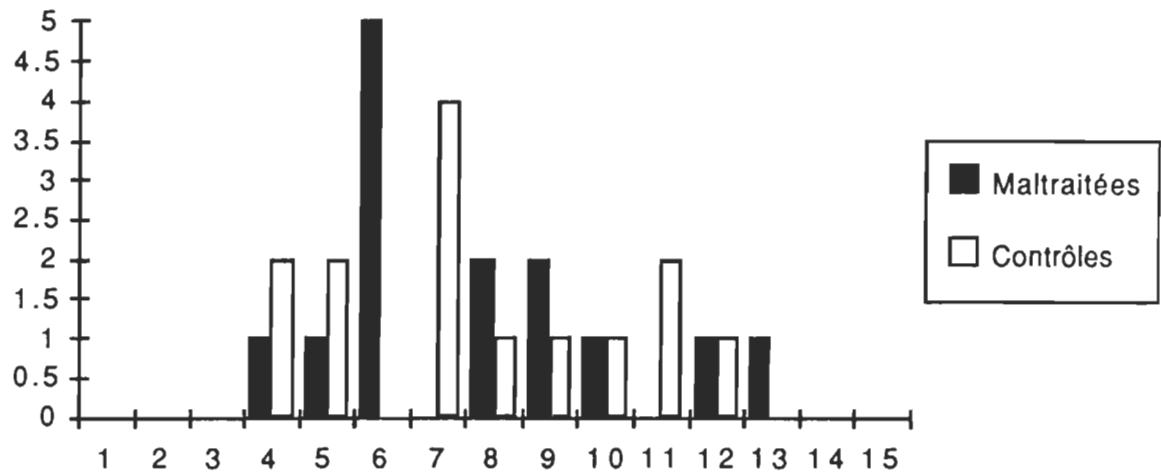


Figure 3. Distribution du nombre de filles de chaque groupe en fonction du nombre total de réponses d'anxiété

Les garçons maltraités ont donné au total 168 réponses d'anxiétés avec comme médiane 10 alors que les garçons contrôles ont fourni 122 réponses d'anxiétés ayant comme médiane 7. Chez les filles maltraitées, nous retrouvons au total 108 réponses d'anxiétés avec comme médiane 8 et chez les filles contrôles, 107 réponses d'anxiétés ayant également comme médiane 8. Une différence importante est constatée entre les garçons maltraités et ceux du groupe contrôle quand au nombre total de réponses d'anxiétés ( $U = 89.5, p = .003$ ). Chez les filles, le calcul des moyennes de rangs ( $U = 98.0$ ) ne révèle aucune différence significative entre les groupes. Ces résultats sont en accord avec l'hypothèse faisant état de différences marquées entre les garçons maltraités et les garçons contrôles par rapport aux deux groupes de filles; celles-ci ayant des résultats plus semblables. En ce qui concerne les types d'anxiété, aucune différence significative entre les groupes n'a été retrouvée chez les garçons et chez les filles.

## Résultats des échelles d'agressivité en fonction du sexe

### A) Hétéro-agressivité

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux garçons qui ont exprimé de l'hétéro-agressivité. Le tableau 13 présente le nombre de garçons par groupe qui ont attribué aux personnages de leurs récits de l'hétéro-agressivité en au moins une occasion, et cela, à l'intérieur des différentes possibilités de relations.

Tableau 13  
Nombre de garçons par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité  
à l'intérieur de différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	13	12	.12	.73
Petits/adultes	11	4	5.40	.02
Petits/parents	6	1	non calculable*	

\* Le chi-carré ne peut être calculé étant donné que deux cellules sur quatre ont une fréquence théorique inférieure à cinq.

Pour l'agressivité exprimée par les petits envers les adultes, 11 enfants maltraités ont attribué des comportements agressifs aux petits alors que chez les enfants non maltraités, seulement 4 enfants ont exprimé ce type de réponses. Une différence significative est donc retrouvée [ $X^2(1, 33) = 5.40, p = .02$ ]. Une différence importante est également constatée au



niveau de la relation petit-parents, mais le peu de garçons témoins qui ont exprimé ce type d'agressivité ne permet pas d'effectuer de calcul.

Le tableau 14 permet de constater une différence importante au niveau de l'intensité de l'hétéro-agressivité pour les relations totales.

Tableau 14

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'hétéro-agressivité par les garçons des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		U	P
	Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>				
Moyenne de rangs	15.31	10.50	48.0	.05
Médiane (dispersion)	6(3-18)	3(1-6)		
<b>Petits/adultes</b>				
Moyenne de rangs	8.64	6.25	15.0	.20
Médiane (dispersion)	3(3-15)	3(3-4)		
<b>Petits/parents</b>				
Moyenne de rangs	4.42	1.50	0.5	.14
Médiane (dispersion)	3(1-9)	1		

Les garçons maltraités ont obtenu des scores s'échelonnant de 3 à 24 avec comme médiane 11 et les garçons du groupe contrôle ont des scores allant de 2 à 18 avec comme médiane 9. Les différences de moyennes de rangs, calculées à l'aide du test U de Mann-Whitney, font ressortir, pour les garçons qui ont exprimé de l'hétéro-agressivité, une

différence significative au niveau des relations totales ( $U = 48.0$ ,  $p = .05$ ). En général, les garçons maltraités expriment donc davantage d'hétéro-agressivité dans leurs récits que les témoins.

Comme nous pouvons le constater aux tableaux 15 et 16, chez les filles, les calculs de chi-carrés et de moyennes de rangs ne font ressortir aucune différence significative ni tendance, que ce soit pour le nombre de sujets qui exprime de l'hétéro-agressivité ou alors pour l'intensité de cette agressivité.

Tableau 15

Nombre de filles par groupe exprimant de l'hétéro-agressivité selon les différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	9	9	0.00	1.0
Petits/adultes	7	4	1.35	.25
Petits/parents	4	2	non calculable*	

\* Le chi-carré ne peut être calculé étant donné que deux cellules sur quatre ont une fréquence théorique inférieure à cinq.

Tableau 16

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'hétéro-agressivité par les filles des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		U	P
	Maltraités	Contrôles		
Total				
Moyenne de rangs	10.17	8.83	34.5	.30
Médiane (dispersion)	5(1-9)	3(3-9)		
Petits/adultes				
Moyenne de rangs	6.07	5.88	13.5	.46
Médiane (dispersion)	3(1-6)	3(1-6)		
Petits/parents				
Moyenne de rangs	3.25	4.00	3.0	.40
Médiane (dispersion)	4(1-6)	4.5(3-6)		

### B) Agressivité venant de l'extérieur

Des différences importantes sont attendues entre les garçons et les filles à l'échelle mesurant l'agressivité venant de l'extérieur. Le tableau 17 permet de constater qu'une majorité de garçons expriment ce type d'agressivité.

Tableau 17

Nombre de garçons par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur  
selon les différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	19	19		
Petits/adultes	18	19	1.03	.31
Petits/parents	15	9	4.07	.04

Le calcul du chi-carré fait ressortir une différence significative entre les groupes au niveau de la relation entre les petits et les parents [ $X^2 (1, N = 33) = 4.07, p < .04$ ]. Un plus grand nombre de garçons maltraités ont donc exprimé de l'agressivité subie par les petits de la part des parents par rapport aux garçons contrôles.

Pour ce qui est de l'agressivité venant de l'extérieur vécu entre les petits et les adultes, le tableau 18 fait ressortir un écart important entre les garçons des deux groupes.

Les garçons maltraités ont obtenu des scores s'échelonnant de 3 à 24 avec comme médiane 11 et ceux du groupe contrôle, ont des scores allant de 2 à 18 avec comme médiane 9. Les différences de moyennes de rangs, calculées avec le test U de Mann-Whitney, pour les garçons qui ont exprimé de l'agressivité venant de l'extérieur, font ressortir une différence significative au niveau des relations entre les petits et les adultes ( $U = 101.0, p < .02$ ). Comparés aux témoins, les garçons maltraités expriment donc davantage d'agressivité venant

Tableau 18

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'agressivité venant de l'extérieur par les garçons des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		U	P
	Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>				
Moyenne de rangs	21.39	17.61	144.5	.15
Médiane (dispersion)	14(5-24)	13(2-25)		
<b>Petits/adultes</b>				
Moyenne de rangs	22.89	15.32	101.0	.02
Médiane (dispersion)	11(3-24)	8(2-18)		
<b>Petits/parents</b>				
Moyenne de rangs	11.90	13.50	58.5	.30
Médiane (dispersion)	3(2-8)	3(3-9)		

de l'extérieur dans leurs récits lorsque celle-ci est exprimée par des adultes en direction des petits.

Chez les filles qui ont exprimé de l'agressivité venant de l'extérieur, aucune différence significative entre les groupes n'est retrouvée que ce soit pour le nombre de sujets qui ont donné des récits contenant cette agressivité ou pour l'intensité de celle-ci (voir tableau 19).

Tableau 19

Nombre de filles par groupe vivant de l'agressivité venant de l'extérieur  
selon les différents types de relations

Types de relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Total	14	14	---	---
Petits/adultes	14	14	---	---
Petits/parents	12	11	.24	.62

Chez les filles maltraitées, le calcul des moyennes de rangs fait cependant ressortir une tendance à exprimer plus d'agressivité venant de l'extérieur dans le cas de la relation petits à adultes (voir tableau 20).

Tableau 20

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus à l'échelle d'agressivité venant de l'extérieur par les filles des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations	Groupe		U	P
	Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>				
Moyenne de rangs	14.36	14.64	96.0	.47
Médiane (dispersion)	13(9-25)	14.5(8-20)		
<b>Petits/adultes</b>				
Moyenne de rangs	16.61	12.39	68.5	.08
Médiane (dispersion)	10.5(5-18)	9(3-14)		
<b>Petits/parents</b>				
Moyenne de rangs	13.63	10.23	46.5	.12
Médiane (dispersion)	3(2-12)	3(2-8)		

C) Agressivité retournée contre soi

Le peu de sujets ayant exprimé ce type d'agressivité, que ce soit pour les garçons ou pour les filles, ne nous permet pas d'effectuer des calculs statistiques.

D) Résumé des échelles d'agressivité

En résumé, les différences significatives pour l'hétéro-agressivité ne se retrouvent qu'entre les garçons maltraités et les garçons du groupe contrôle. Un plus grand nombre de garçons maltraités, par rapport aux garçons du groupe contrôle, attribuent aux petits des comportements agressifs dirigés vers les adultes. De plus, les garçons maltraités qui expriment de l'hétéro-agressivité le font avec plus d'intensité.

Les différences significatives pour l'agressivité venant de l'extérieur ne se retrouvent qu'entre les garçons maltraités et les garçons du groupe contrôle. Un plus grand nombre de garçons maltraités, par rapport aux garçons contrôles, ont exprimé de l'agressivité venant de l'extérieur vécue entre les petits et parents. De plus, dans leurs récits, les garçons maltraités donnent davantage de réponses d'agressivité venant de l'extérieur lorsque celle-ci est exprimée par des adultes en direction des petits. Quant aux filles maltraitées, elles ont tendance à attribuer plus de comportements agressifs aux adultes en direction des petits que les filles contrôles

### Résultats des échelles de relations en fonction du sexe

En ce qui concerne les relations, l'hypothèse statuait que nous retrouverions, chez les garçons, des écarts importants entre les groupes, tandis que chez les filles, les différences seraient minimales.

Les différences de moyennes de rangs pour le nombre de relations positives et négatives retrouvées dans les récits de chacun des garçons des deux groupes ont d'abord été calculées à l'aide du test U de Mann-Whitney. Le tableau 21 présente les principaux résultats ainsi que les statistiques pertinentes aux différences recherchées.

Des écarts significatifs sont ressortis pour les relations négatives entre les petits et les adultes ( $U = 104.0, p = .02$ ) ainsi que pour les relations négatives entre les petits et les parents ( $U = 15.0, p = .03$ ). Des tendances apparaissent aussi pour les relations positives entre tous les personnages et pour celles entre les petits et les adultes.

Les calculs de chi-carrés résumés au tableau 22, font ressortir des écarts importants entre les groupes, pour le nombre de garçons qui ont exprimés des relations positives et négatives vécues entre les petits et les figures parentales.



Tableau 21

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus aux échelles de relations positives et négatives par les garçons des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations (Qualité des relations)		Groupe		U	P
		Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>					
Positives	moyenne de rangs	13.79	18.61	88.0	.08
	médiane (dispersion)	2(1-4)	2.5(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	21.66	17.34	139.5	.12
	médiane (dispersion)	6(2-10)	5(1-10)		
<b>Petits/adultes</b>					
Positives	moyenne de rangs	13.27	17.97	81.5	.07
	médiane (dispersion)	2(1-4)	2.5(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	22.72	15.47	104.0	.02
	médiane (dispersion)	6(2-10)	4(1-7)		
<b>Petits/parents</b>					
Positives	moyenne de rangs	13.18	15.35	79.0	.26
	médiane (dispersion)	1(1-3)	1(1-5)		
Négatives	moyenne de rangs	11.25	6.00	15.0	.03
	médiane (dispersion)	2(1-4)	1(1-3)		

Tableau 22

Nombre de garçons par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales

Qualité des relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Positives	11	17	4.88	.02
Négatives	12	6	3.80	.05

Onze garçons du groupe contrôle ont construit des récits mettant en scène des petits avec leurs parents tandis que chez les maltraités, sept garçons ont donné ce type de réponses. Une différence significative entre les groupes ressort donc à cette mesure [ $\chi^2 (1, 19) = 4.88$ ,  $p = .02$ ]. En ce qui concerne les relations négatives avec les parents, un écart significatif est également observé. Douze garçons maltraités ont décrit des relations négatives entre les petits et les parents alors que chez les contrôles, seulement six sont retrouvées [ $\chi^2 (1, 19) = 3.80$ ,  $p = .05$ ].

Comme prévu, chez les filles, aucune différence significative n'est ressortie entre les groupes maltraités et contrôles que ce soit pour les relations positives ou négatives (voir tableaux 23 et 24). Des tendances sont par contre constatées pour le total des relations positives, pour les relations négatives entre les petits et les adultes, ainsi que pour les relations positives entre les petits et les parents.

En ce qui concerne les relations, l'hypothèse de départ est confirmée étant donné que des différences significatives ne sont apparues qu'entre les garçons maltraités et les garçons contrôles. Des tendances apparaissent cependant à certaines mesures chez les filles.

Tableau 23

Moyennes de rangs, médianes et dispersions des scores obtenus aux échelles de relations positives et négatives par les filles des deux groupes pour différents types de relations

Types de relations (Qualité des relations)		Groupe		U	P
		Maltraités	Contrôles		
<b>Total</b>					
Positives	moyenne de rangs	11.50	15.50	58.5	.09
	médiane (dispersion)	2(1-5)	3(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	15.71	13.29	81.0	.23
	médiane (dispersion)	6(4-8)	5(3-8)		
<b>Petits/adultes</b>					
Positives	moyenne de rangs	11.17	15.23	62.0	.13
	médiane (dispersion)	2(1-5)	3(1-6)		
Négatives	moyenne de rangs	16.86	12.14	65.0	.07
	médiane (dispersion)	5.5(4-8)	5(3-8)		
<b>Petits/parents</b>					
Positives	moyenne de rangs	8.50	12.50	30.0	.07
	médiane (dispersion)	1(1-5)	2(1-5)		
Négatives	moyenne de rangs	11.45	8.39	30.5	.12
	médiane (dispersion)	1(1-5)	1(1-2)		

Tableau 24

Nombre de filles par groupe exprimant un ou plusieurs types de relations vécues avec des figures parentales

Qualité des relations	Groupe		X <sup>2</sup>	P
	Maltraités	Contrôles		
Positives	10	10	0.00	1.0
Négatives	10	9	.16	.69

### Résumé des échelles

L'hypothèse D2, qui stipule que les différences importantes entre les groupes, pour l'ensemble des mesures, ne se retrouvent que chez les garçons s'avère vérifiée. Le tableau 25, qui résume les différences et les tendances retrouvées aux échelles, permet de constater que les filles et les garçons présentent des profils très différents, les filles maltraitées et les filles contrôles ayant obtenu des résultats très similaires pour la majorité des mesures.

Tableau 25

Différences significatives et tendances constatées aux différentes échelles entre les groupes de maltraités et les contrôles, pour les garçons et les filles, à l'intérieur de différents types de relations

Types d'échelle (relations)	Types de différence	Sexe	
		Garçons	Filles
Angoisse	intensité	différence significative*	
Hétéro-agressivité			
Toutes les relations	nombre de sujets intensité	différence significative*	
Entre petits/adultes	nombre de sujets intensité	différence significative*	
Entre petits/parents	nombre de sujets intensité		
Agressivité venant de l'extérieur			
Toutes les relations	nombre de sujets intensité		
Entre petits/adultes	nombre de sujets intensité	différence significative*	tendance*
Entre petits/parents	nombre de sujets intensité	différence significative*	
Relations			
Toutes les relations			
Positives	intensité	tendance**	tendance**
Négatives	intensité		
Entre petits/adultes			
Positives	intensité	tendance**	
Négatives	intensité	différence significative*	tendance*
Entre petits/parents			
Positives	nombre de sujets intensité	différence significative**	
Négatives	nombre de sujets intensité	différence significative*	tendance**
		différence significative*	

\* En faveur du groupe des maltraités.

\*\* En faveur du groupe contrôle.

### Discussion des résultats

L'analyse des résultats a permis de confirmer la majorité des hypothèses. Cette partie interprète et discute ces résultats en fonction des principales conclusions d'autres chercheurs et des théories développées dans le premier chapitre.

#### Échelle d'angoisse

L'hypothèse de départ était que les enfants maltraités, en comparaison des non maltraités, expriment plus d'angoisses dans leurs récits. Cette hypothèse s'est avérée vérifiée. Les enfants maltraités de quatre à six ans apparaissent donc vivre plus d'angoisse que la moyenne des enfants de leur âge. Cependant, si la variable sexe est considérée, une différence significative n'est constatée qu'entre les garçons maltraités et les garçons contrôles. Seuls les garçons maltraités apparaissent donc vivre plus d'angoisse. Chez les filles, l'absence de différence peut s'expliquer par le niveau d'angoisse plus élevé des filles contrôles par rapport aux garçons contrôles, ainsi que par l'angoisse moyenne plus faible des filles maltraitées en comparaison des garçons du même groupe.

Nos résultats sont similaires à ceux de Caufriez et Frydman (1986) qui avaient trouvé un niveau d'angoisse plus élevé que la moyenne chez des enfants maltraités, âgés de six à dix ans. Ces chercheurs n'avaient par contre pas noté de différences entre leurs groupes maltraités et témoins au niveau des garçons et des filles.

La deuxième hypothèse portait sur la présence d'un plus grand nombre d'enfants maltraités exprimant des angoisses archaïques et ce, avec une intensité plus grande que les

enfants du groupe témoin. Des différences et des tendances ont été retrouvées à l'angoisse de mort et à l'angoisse de dévoration.

Pour l'angoisse de mort, des différences ont été retrouvées uniquement pour le nombre d'enfants exprimant cette angoisse. L'absence de différence au niveau de l'intensité peut être due au fait que le concept de mort est généralement absent chez les enfants très jeunes et qu'à l'exception des cartes charrette et trou, le contenu des cartes du TAPN89 suggère très peu ce thème. Faisant davantage partie de l'imaginaire infantile, l'angoisse de dévoration suggérée aux cartes jars et charrette explique le nombre égal d'enfants dans les deux groupes qui en ont exprimé dans leurs récits. Le nombre deux fois plus élevé de réponses d'angoisse de dévoration pour les maltraités représente donc une information révélatrice de différences entre les groupes.

À partir de ces résultats, nous pouvons affirmer que plus d'enfants maltraités expriment des angoisses archaïques et ce, avec plus d'intensité que les témoins. Caufriez et Frydman (1986) avaient noté ce fait chez des enfants plus âgés. Chez de très jeunes enfants, le fait de vivre des sévices corporels et de la négligence de la part des parents peuvent donc entraver le développement affectif .

Pour les différents types d'angoisses, la seule différence entre les garçons et les filles maltraités devait se retrouver à l'angoisse d'abandon. Comme prévu, les filles maltraitées expriment trois fois plus de réponses suggérant l'abandon, que les garçons du même groupe. Caufriez et Frydman (1986) avaient retrouvé cette différence chez des enfants un peu plus âgés. Quant à Bergeret (1976), il considère l'angoisse d'être abandonné comme étant directement reliée à la dépression. Ces informations viennent renforcer l'idée que les filles, même très

jeunes, réagissent inconsciemment de manière plus dépressive face à une situation anxiogène que les garçons.

Finalement, la vérification des hypothèses contribue à la validation des différentes étapes de l'évaluation de l'angoisse.

### Échelles d'agressivité

Conformément à l'hypothèse formulée, un plus grand nombre d'enfants maltraités expriment les différentes agressivités dans leurs récits, et ce, avec une intensité plus forte que les témoins. Afin de mettre à l'épreuve les conclusions des recherches de Fontana (1984), de Kinard (1982) et de Caufriez et Frydman (1986), nous avons tenu compte des personnages entre lesquels cette agressivité est vécue.

#### A) Hétéro-agressivité

Les analyses ont d'abord porté sur l'agressivité exprimée par les petits en direction des autres personnages. Nous avons d'abord constaté qu'environ les deux tiers des enfants de chaque groupe ont exprimé de l'hétéro-agressivité. Étant donné la nature des stimuli présents sur les cartes, les enfants des deux groupes apparaissent donc avoir répondu adéquatement. Les enfants maltraités ont, par contre, exprimé de l'hétéro-agressivité avec une intensité presque deux fois plus forte. Des différences importantes sont également ressorties pour le nombre d'enfants qui décrivent des comportements hétéro-agressifs dans leurs récits. Beaucoup plus d'enfants maltraités dirigent de l'agressivité vers les adultes qui peuvent personnifier un parent, ou alors directement vers les personnages parents. Ces résultats,



ajoutés à ceux de Reidy (1977) qui avait noté plus de fantasmes d'agressions chez des enfants de cinq à sept ans, ainsi qu'à ceux d'Erickson et Egeland (1987) qui ont retrouvé une prédominance de l'agressivité chez des enfants de quatre à six ans, permettent de penser que les enfants victimes de maltraitements, même très jeunes, vivent au niveau fantasmatique, davantage d'agressivité que la normale. Cependant, si les enfants maltraités ont plutôt tendance à ne pas exprimer cette agressivité (Palacio-Quintin, 1991) ou à la déplacer vers les autres enfants (Fontana, 1984; Kinard, 1982), un grand nombre de ces enfants entretiennent, au niveau fantasmatique, de l'agressivité envers les parents ou les adultes.

Lorsque la variable sexe est ajoutée, des différences ne sont notées qu'entre les garçons du groupe des maltraités et les garçons contrôles. Il semble donc que seuls les garçons maltraités entretiennent un niveau plus élevé que la normale de fantasmes agressifs. Une majorité de ceux-ci dirige cette agressivité envers les parents ou les adultes. Les récits des filles victimes de maltraitements ne nous indiquent pas qu'elles vivent une agressivité plus forte que les autres filles de leur âge.

#### B) Agressivité venant de l'extérieur

La seconde agressivité analysée est celle subie par les petits de la part d'autres personnages. Pour les différents types de relations, une majorité de sujets a exprimé ce type d'agressivité. Ce résultat était prévisible étant donné que la plupart des cartes sélectionnées contiennent de l'agressivité qui est vécue entre des petits et des adultes. Il apparaît donc normal qu'aucune différence ne soit retrouvée pour le nombre de sujets donnant des récits contenant ce type d'agressivité lorsqu'elle est vécue entre les différents personnages ou entre des petits et des adultes.

Il y a cependant significativement plus d'enfants maltraités que d'enfants contrôles qui attribuent aux parents de l'agressivité dirigée vers les petits. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les enfants maltraités vivent pour la plupart de l'agression de la part des parents, ce qui n'est pas le cas des enfants en général. De plus, comparés aux enfants contrôles, les maltraités attribuent davantage d'agressivité aux personnages adultes envers les petits. Étant donné que les enfants font surtout interagir ces personnages, la différence est ici des plus révélatrice.

Lorsque la variable sexe est considérée, des différences entre les groupes ne ressortent que chez les garçons, pour le nombre de sujets qui donnent des récits dans lesquels sont retrouvés des petits subissant des comportements agressifs de la part des parents. L'absence de différence chez les filles semble être due à la forte proportion de filles du groupe contrôle exprimant de l'agressivité venant des parents et à la faible expression de cette agressivité chez les filles maltraitées. Concernant l'intensité, même si les différences sont plus importantes entre les garçons du groupe des maltraités et les contrôles, elles se retrouvent également chez les filles sous forme de tendances.

En résumé, le contenu des récits fournis par les enfants maltraités semble être lié à leur vécu; un plus grand nombre d'enfants maltraités exprimant subir de l'agressivité de la part des parents et cela de manière plus intense. Une autre hypothèse envisagée pourrait être que les enfants maltraités se sentent inconsciemment menacés par les gens et l'environnement en général. Ces conclusions semblent surtout s'appliquer aux garçons maltraités. Toutefois, les filles, qu'elles soient maltraitées ou non, apparaissent entretenir, dans une moindre mesure, des craintes par rapport aux parents et à l'environnement.

### C) Agressivité retournée contre soi

L'agressivité retournée contre soi n'a pu être évaluée car trop peu de sujets des deux groupes ont exprimé des réponses liées à ce type d'agressivité. L'apparition de comportements auto-critiques demande la présence d'un surmoi ayant pleinement intériorisé les exigences et les interdits parentaux, ce qui ne semble pas le cas pour la majorité des enfants de cet âge.

Par rapport à la validité de la mesure, la façon dont les enfants ont réagi aux stimuli et la vérification des hypothèses contribuent à la validation du TAPN89 et des échelles mesurant l'agressivité.

### Échelles de relations

Étant donné que toutes les cartes font interagir des personnages, tous les enfants devaient normalement donner au moins un récit contenant une relation. Les différences entre les groupes devaient donc se retrouver au niveau de l'intensité des relations positives et négatives. Cependant, la qualité des relations avec les parents étant très différente d'un groupe à l'autre, des différences sont également susceptibles d'apparaître, pour le nombre de sujets par groupe exprimant des relations positives et négatives vécues entre les petits et les parents.

Une première constatation est que, dans l'ensemble, le TAPN89 génère beaucoup plus de relations négatives que positives chez les enfants des deux groupes. Cette donnée est en accord avec le choix des planches suggérant des relations négatives entre les personnages. La majorité des cartes mettant en scène des adultes avec des petits, c'est au niveau de ces relations que se retrouve la majorité des réponses. De plus, les enfants du groupe contrôle décrivent davantage

de relations positives que de négatives entre les petits et les parents. Ces données sont un apport à la validation de la mesure. Pour le nombre moyen de relations positives et négatives données par les enfants de chaque groupe, des différences significatives ou des tendances sont constatées pour tous les types de relations. À toutes les mesures, les enfants maltraités donnent en moyenne plus de réponses négatives et moins de réponses positives comparés aux enfants témoins. Des différences significatives sont particulièrement ressorties au niveau des relations entre les petits et les adultes. Les enfants ayant donné la majorité de leurs réponses à cette relation, ces résultats sont les plus révélateurs de différences significatives entre les groupes. Pour le nombre de sujets qui expriment des relations entre les petits et les parents, moins d'enfants maltraités donnent des récits contenant des relations positives et plus de ces enfants décrivent des relations négatives. Les informations précédentes semblent indiquer que les récits fournis par les enfants maltraités sont en relation avec leur vécu. Le moins grand nombre de relations positives et inversement le nombre plus élevé de relations négatives décrites par les maltraités pourraient signifier que ces enfants perçoivent leurs relations comme étant plus négatives avec les autres, et en particulier avec leurs parents.

Lorsque les différences entre les filles et les garçons sont analysées, ce sont surtout les garçons maltraités qui se différencient des contrôles pour l'intensité des relations positives et négatives. Des différences significatives sont notées pour les relations négatives entre les petits et les adultes ainsi qu'entre les petits et les parents. Des tendances ressortent également pour l'ensemble des relations positives ainsi que pour les relations positives entre petits et adultes. Les filles maltraitées ont tendance à se démarquer des contrôles pour les relations positives entre tous les personnages, pour les relations positives petits/parents ainsi que pour les négatives entre petits et adultes. De plus, comparativement aux contrôles, c'est de manière

significative que plus de garçons maltraités décrivent des relations petits/parents négatives et qu'un moins grand nombre en expriment des positives entre ces mêmes personnages. Chez les filles, aucune différence ne ressort à cette mesure. Pour les relations négatives entre les petits et les parents, l'absence de différence pourrait s'expliquer par la forte proportion de filles contrôles décrivant des relations négatives par rapport aux garçons du même groupe. .

En résumé, il semble que les garçons maltraités vivent inconsciemment des relations plus négatives avec les autres et en particulier avec leurs parents. Ils sont aussi plus nombreux à percevoir négativement les relations avec leurs parents et un moins grand nombre expriment vivre des relations positives. Si les mêmes conclusions ne peuvent être soutenues pour les filles, c'est dû, en partie, aux relations plutôt négatives avec les parents retrouvées autant chez les filles maltraitées que chez les filles en général. Caufriez et Frydman (1986) avaient également constaté que les enfants maltraités exprimaient vivre des relations négatives avec leurs parents. Elles avaient aussi remarqué un écart plus prononcé chez les garçons que chez les filles, entre le groupe de maltraités et les témoins.

Finalement, les résultats obtenus, qui vont dans le sens des hypothèses émises pour toutes les mesures, contribuent à la validation du TAPN89 et des échelles.

### Résumé des échelles

Les enfants maltraités de quatre à six ans apparaissent donc avoir un niveau d'angoisse préconsciente et inconsciente plus élevé que la moyenne des enfants de leur âge. Ces enfants semblent également être plus nombreux à vivre des angoisses archaïques et ce, avec une plus

forte intensité. Au niveau fantasmatique, ils entretiennent un plus haut niveau de pensées agressives envers les parents maltraitants. Ils sont plus nombreux à exprimer subir de l'agressivité de la part des parents et cela de manière plus intense. Finalement, les enfants maltraités perçoivent vivre plus de relations négatives et moins de relations positives avec les autres, et en particulier avec leurs parents.

Si un profil plus spécifique est tracé pour les garçons et les filles, les caractéristiques décrites précédemment se retrouvent surtout chez les garçons. Quant aux filles maltraitées, elles n'apparaissent pas avoir un niveau d'angoisse plus élevé que celles de leur âge. Par contre, elles peuvent réagir inconsciemment de manière beaucoup plus dépressive que les garçons face à une situation anxieuse. Si les filles maltraitées ou non maltraitées n'entretiennent pas de pensées agressives, elles apparaissent nourrir, dans une moindre mesure, des craintes par rapport à l'agressivité pouvant provenir des parents et de l'environnement. Au niveau relationnel, aucune différence ne ressort entre les filles maltraitées et les autres. Par contre, elles expriment dans une moindre mesure vivre des relations conflictuelles avec leurs parents et les adultes. Nous constatons aussi que, comparativement aux garçons, les filles perçoivent les relations avec leurs parents comme étant plus négatives.

## **Conclusion**

L'objectif de cette recherche était de vérifier si les enfants qui sont victimes de maltraitement sont affectés, même très jeunes, dans leur développement affectif. L'originalité de cette recherche est que certaines caractéristiques affectives telles que l'angoisse, l'agressivité et la qualité des relations avec les parents ont été analysées à partir d'informations données par l'enfant. Ces informations ont été obtenues à l'aide d'une adaptation d'un test projectif conçu spécifiquement pour les enfants, le TAPN89. L'analyse du contenu des récits a permis de faire ressortir des différences importantes entre les enfants maltraités et un groupe d'enfants non maltraités.

Les résultats obtenus nous indiquent que les enfants maltraités âgés de quatre à six ans se différencient des enfants non maltraités de leur âge au niveau de l'angoisse, de l'agressivité fantasmatique exprimée vers les autres et les parents, de la perception de l'agressivité venant des parents et de la qualité des relations avec les parents. Nos résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par les principaux chercheurs qui se sont penchés sur le développement affectif de l'enfant maltraité.

En poussant plus loin les analyses, nous avons pu constater que les caractéristiques spécifiques aux enfants maltraités apparaissaient surtout chez les garçons. Les seuls chercheurs (Caufriez et Frydman, 1986) qui avaient souligné des différences entre les garçons et les filles maltraités arrivaient à des conclusions presque semblables.



### Limites

Le principal défi de cette recherche était d'aller chercher le vécu subjectif de très jeunes enfants en les faisant élaborer des récits à partir d'un test projectif. Étant donné le jeune âge et la problématique vécue, les capacités d'expression verbale de certains enfants étaient très limitées. Malgré une analyse de contenu rigoureuse qui a permis de minimiser les risques d'erreurs, nous devons tout de même nous interroger sur la pertinence de considérer les récits élaborés, parfois très pauvres au niveau du contenu, comme étant un reflet fidèle du vécu subjectif de l'enfant.

Cependant, l'ensemble des différences allant dans le sens des hypothèses, nous indiquent que les enfants ne font pas que raconter des histoires sans rapport avec leur vécu. Certains résultats obtenus permettent également de considérer les récits des enfants comme étant une source d'informations valable par rapport à leur vécu subjectif. Si les réponses données par les enfants étaient plutôt un reflet de la réalité, des différences seraient apparues à l'angoisse de se faire blesser et à l'angoisse vis-à-vis de la critique. Les défenses mises en place auraient également fait en sorte que nous n'aurions pas retrouvé un si grand nombre d'enfants maltraités exprimant avec autant d'intensité de l'agressivité en direction des parents. De plus, les filles contrôles ne se seraient pas écartées des garçons contrôles pour l'agressivité venant de l'extérieur étant donné que l'ensemble des enfants du groupe contrôle n'avaient pas été victimes de maltraitement. Finalement, si les récits donnés par les enfants n'étaient qu'une transposition de la réalité, nous devons nous interroger sur l'absence de différence significative entre les filles maltraitées et les filles contrôles. Donc, si nous considérons les résultats dans leur ensemble et la façon dont les enfants ont réagi aux stimuli, nous pouvons considérer que les récits de la majorité des enfants, et la façon dont ils ont été analysés, reflètent les pensées

inconscientes et préconscientes des enfants. Pour faire suite à ces résultats encourageants, la validité des échelles devrait être davantage mise à l'épreuve. Il pourrait être intéressant, lors de recherches ultérieures, de comparer les résultats obtenus à l'aide des échelles avec ceux découlant d'autres types de mesures.

Étant donné l'originalité des mesures utilisées et le jeune âge des enfants, cette recherche doit être considérée comme exploratoire. Donc, avant de généraliser ces informations à l'ensemble des enfants maltraités âgés de quatre à six ans, d'autres études devront être entreprises, possiblement avec des protocoles de recherches différents et un plus grand nombre de sujets.

Lors de prochaines recherches, il pourrait être intéressant de vérifier l'impact de différentes formes de maltraitement sur le développement affectif, une interrogation qui n'a pu être analysée étant donné le nombre restreint de sujets de notre échantillon. Mais l'interrogation principale qui devrait être analysée plus à fond demeure l'absence de différence significative entre les filles maltraitées et les filles contrôles. D'autres sujets de recherches intéressants pourraient être de vérifier le lien entre le parent maltraitant et les réponses données par les enfants ainsi que l'évaluation des relations avec la fratrie.

Finalement, si les caractéristiques évaluées peuvent être considérées comme un reflet fidèle du vécu inconscient et préconscient des enfants, ce modèle de recherche apparaît un moyen intéressant d'exploration du vécu subjectif de l'enfant et même de l'adulte. Ce type d'analyse pourrait également permettre de valider de façon empirique des concepts cliniques et psychanalytiques.

**Appendice A**

**Échelles de cotation du TAPN89**

## COTATION DU TAPN89

### Échelle d'angoisse

#### **A) Angoisse de mort**

Référence à la mort, mourir, menace de mort ou de se faire tuer. Le récit doit contenir des termes faisant directement référence à la mort ou alors le dénouement de l'histoire doit mener à la mort. Des réponses telles que PN est en train de se noyer ou de se faire manger qui ne débouche pas sur la mort, ne doivent pas être considérées comme une angoisse de mort.

#### **B) Angoisse de dévoration**

Référence à se faire manger, avaler, dévorer ou menace de ce type.

#### **C) Angoisse de se faire blesser**

Référence à se faire blesser, blessure, dommage physique ou à la peau, noyade ne menant pas à la mort, crainte de se faire blesser ou menace de se faire attaquer.

#### **D) Angoisse de perte d'objet (de séparation)**

Référence à l'abandon, au rejet, à la perte de support, à la perte d'amour, d'objet aimé, de nourriture, au fait d'être éloigné ou séparé.

#### **E) Angoisse vis-à-vis de la critique**

Référence à la critique des autres, à l'abus, à la condamnation, à la critique morale, à la culpabilité.

#### **F) Angoisse de honte**

Référence au ridicule, au fait de se sentir inadéquat, à la honte, l'embarras, l'humiliation, à la mise à jour de déficiences ou de détails privés.

**F') Angoisse d'être piégé**

Angoisse d'être piégé, enfermé, de ne pouvoir s'en aller.

**G) Autres angoisses (entre parenthèses, préciser le type d'angoisse)**

Référence à des mots ou des phrases associés à de l'angoisse ou à des peurs ne faisant référence à aucun des types d'angoisse cités plus haut.

**Liste de mots qui peuvent être associés aux autres types d'angoisse.**

Toutes les formes grammaticales peuvent être considérées (adjectif, nom, adverbe, etc.)

peur	danger
frustration	trouble
tension	panique
soucis	terreur
désespoir	peur
agitation	étrangeté
irritation	anxiété
tremblement	timidité

**Échelles d'agressivité****H) Hétéro-agressivité**

Destruction, blessures, critiques et actions dirigées vers les autres.

- H1- Personnage principal tuant (a), se battant (b), blessant (c) d'autres personnages ou menaçant de le faire (d).
- H2- Personnage principal volant (a) ou abandonnant (b) d'autres personnages causant des souffrances (c), torturant mentalement (e) d'autres personnages ou menaçant de le faire (d).
- H3- Personnage principal mangeant (a), mordant (b), dévorant (c) d'autres personnages ou menaçant de le faire (d).
- H4- Personnage principal critiquant (a), dépréciant (b), blamant (c), exprimant de la rage ou de l'hostilité (d) vers d'autres personnages.
- H5- Personnage principal critiquant (a) ou dépréciant (b) un autre personnage de manière vague ou douce.

- H6- Personnage principal causant une déception à un autre personnage.
- H7- Personnage principal tuant (a), blessant (b), volant (c), détruisant (e) des objets inanimés, de la flore ou menaçant de le faire (d).
- H8- Personnage principal mangeant (a), dévorant (b) des objets inanimés, de la flore ou menaçant de le faire (d).
- H9- Personnage principal critiquant (a), dépréciant (b), blamant (c), exprimant de la rage ou de l'hostilité (d) vers des objets inanimés, des situations, des lieux ou de la flore.
- Ha- Personnage principal employant des mots hostiles (a) ou alors manifestant de la rage (b) sans référent.
- Hb- Déni de la rage (a), de l'agressivité (b), de la haine (c), de la cruauté (d) et de l'intention de blesser (e).
- Hc- Formation réactionnelle vis-à-vis de la rage (a), de l'agressivité (b), de la haine (c), de la cruauté (d) et de l'intention de blesser (e).
- Hd- Personnage principal urinant (a) ou déféquant (b) sur un autre personnage.
- He- Personnage principal urinant (a) ou déféquant (b) sur un objet, de la flore.
- Hf- Personnage principal qui prend quelque chose qui appartient à un autre.

## **I) Agressivité retournée contre soi**

Auto-destruction, pensées et actions auto-critiques.

- I1- Personnage principal se tuant (a) ou menaçant de le faire (d), avec ou sans intention consciente.
- I2- Personnage principal désirant mourir, demandant ou souhaitant la mort.
- I3- Personnage principal se blessant (a), se mutilant (b), se défigurant (c), se noyant (e) ou menaçant de le faire (d), avec ou sans intention consciente.
- I4- Personnage principal se mangeant (a), se dévorant (b) ou menaçant de la faire (d), avec ou sans intention consciente.
- I5- Personnage principal se blamant (a) exprimant de la rage ou de la haine vers soi (b), se considérant sans valeur et mauvais (c), causant du trouble aux autres (e) ou menaçant de se décrire de cette façon (d).

- I6- Référence à des sentiments de découragement (a), de désespoir (b), sentiment de dépression (c), d'être inutile (d).
- I7- Personnage principal demandant ou méritant la punition (a), payant pour un péché commis (b), demandant à payer sa peine (c).
- I8- Personnage principal se critiquant (a), se dépréciant (b); faisant référence à des regrets (c), à de la honte (d) pour ce qu'un des personnages a dit ou fait; faisant référence à ses erreurs.
- I9- Référence à des sentiments de désappointement (a), de perte (b), de solitude (c).
- Ia- Personnage principal déçu de lui-même; incapable de rencontrer ses attentes face à lui-même ou aux autres .
- Ib- Dénier de la rage (a), de la haine (b), du blâme (c) ou des pulsions destructrices retournées contre soi (d).
- Ic- Référence à des sentiments douloureux découlant de l'obligation de rencontrer les attentes ou les standards des autres.
- Id- Formation réactionnelle vis-à-vis de la rage (a), de la haine (b), du blâme (c) ou des pulsions destructrices retournées contre soi (d).

## **J) Agressivité venant de l'extérieur**

Destruction, pensées ou actions injurieuses des autres vers soi.

- J1- Un autre personnage tuant (a) ou menaçant (d) de tuer le personnage principal.
- J2- Un autre personnage mutilant (a), blessant physiquement (b), défigurant (c), noyant (e), battant (f) le personnage principal ou menaçant de le faire (d).
- J3- Un autre personnage mangeant (a), mordant (b), dévorant (c) le personnage principal ou menaçant de le faire (d).
- J4- Un autre personnage critiquant (a), blamant (b), exprimant de la rage ou de la haine (c) envers le personnage principal ou menaçant de le faire (d).
- J5- Un autre personnage abandonnant (a), volant (b) le personnage principal ou menaçant de le faire (d).
- J6- Un autre personnage privant (a), causant un désappointement (b), causant des souffrances (c), des ennuis (e) ne comprenant pas (f) le personnage principal ou menaçant de le faire (d).

- J7- Le personnage principal menacé de mort par des objets inanimés ou par des situations dangeueuses.
- J8- Objets inanimés ou situations blessant (a), attaquant (b), noyant (c), abandonnant (d), volant (e), causant des ennuis (f) ou de la souffrance (g) au personnage principal.
- J9- Objets inanimés mangeant (a), dévorant (b) le personnage principal ou menaçant de le faire (d).
- Ja- Déní de l'agressivité dirigée vers soi.
- Jb- Formation réactionnelle vis-à-vis de l'agressivité dirigée vers soi.

### Échelle relationnelle

- K) Relation positive
- L) Réaction positive du personnage face au malheur du:
- M) Relation négative
- N) Réaction négative du personnage face au malheur du:
- O) Relation neutre
- P) Réaction neutre du personnage face au malheur du:
- o) Absence de relation, d'angoisse ou d'agressivité



## Remerciements

À la suite de cette traversée qui s'est avérée plus difficile et plus longue que prévu, j'aimerais remercier madame Colette Jourdan-Ionescu qui a su jeter un regard critique et mener l'entreprise à bon port. Un merci tout spécial va également à monsieur Michel Bossé qui m'a enseigné l'art de naviguer dans les eaux les plus troubles et qui m'a aidé à garder le cap lorsque des vents contraires soufflaient trop fort.

## **Références**

- AMERICAN ASSOCIATION FOR PROTECTING CHILDREN. (1988). Highlights of official child neglect and abuse report: 1986. Denver: American humane association.
- AZAR, S.T. et WOLFE, D.A. (1989). Child abuse and neglect. Dans E. J. Mash et R. A. Barkley (Eds.), Childhood Disorders. New-York: Guilford Press.
- BARAHAL, R.M., WATERMAN, J. et MARTIN, H. P. (1981). The social cognitive development of abused children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49, 508-516.
- BENZEL, E.C. et HADDEN, T.A. (1989). Neurologic Manifestations of Child Abuse. South Medical Journal, 82, 1347-1351.
- BERGERET, J. (1974). La personnalité normale et pathologique. Paris: Bordas.
- BLUMBERG, M.L. (1981). Depression in abused and neglected children. American Journal of Psychotherapy, 35, 342-355.
- BOUCHARD, C., CHAMBERLAND, C. et BEAUDRY, C. (1987). Les mauvais traitements envers les enfants: une étude des facteurs macro et micro-économiques, dans J. Guay (Ed.), Manuel de psychologie communautaire. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- BOUSHA, D.M. et TWENTYMAN, C.T. (1984). Mother-child interactional style in abuse, neglect, and control groups: Naturalistic observations in the home. Journal of Abnormal Psychology, 93, 106-114.
- BRENNER, A. (1985). Wednesday's child. Psychology Today, 19 (No. 5), 45-50.
- CARLSON, V., CICHETTI, D., BARNETT, D. et BRAUNWALD, K. (1989). Disorganized/disoriented attachment relationships in maltreated infants. Developmental Psychology, 25, 525-531.
- CAUFRIEZ, D. et FRYDMAN, M. (1986). Contribution à l'étude de l'enfant battu: La perception des images parentales. Enfance, 39, 379-391.
- CHAMBERLAND, C., BOUCHARD, C. et BEAUDRY, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: réalités canadiennes et américaines. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 391-412.
- COMITÉ DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE (1989). Rapport d'activité- Comité de la protection de la jeunesse 1988-89. Québec: Comité de la protection de la jeunesse.

- CONN, M.K. et PETERSON, C. (1989). Social support: Seek and we shall find. Journal of Social and Personal Relationships, 6, 345-358.
- CORMAN, L. (1969). Le test PN. Paris: Presses Universitaires de France.
- COUNCIL ON SCIENTIFIC AFFAIRS. (1985). AMA diagnostic and treatment: Guideliness concerning Child Abuse and Neglect. Journal of American Medical Association, 254: 796-800.
- CRYAN, J. R. (1985). Intellectual, emotional and social defecits of abused children: A review. Childhood Education, 61, 388-392.
- DUBE, R., ST-JULES, M. (1987). Protection de l'enfant: réalités de l'intervention. Montréal: Gaëtan Morin.
- EGELAN, B. et SROUFE, L. A. (1981). Attachment and early maltreatment. Child Development, 52, 44-52.
- ELDRIDGE, A., et FINNICAN, M. (1985). Aplications of self psychology to the problem of child abuse. Clinical Social Work Journal, 13, 50-61
- ERICKSON, M. F. et EGELAND, B. (1987). A developmental view of the psychological consequences of maltreatment. School Psychology Review, 16, 156-168.
- ETHIER, L. (1985). Questionnaire de Renseignements Démographiques. Ouvrage inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- FALCONER, N.E. et SWIFT, K. (1983). Preparing for practice: The fundamentals of child protection. Children's Aid Society of Metropolitan Toronto, Toronto.
- FARBER, E.D. et JOSEPH, J.A. (1985). The maltreated adolescent: Patterns of physical abuse. Child Abuse and Neglect, 9, 201-209.
- FLAHERTY, E.G. et WEISS, H. (1990). Medical evaluation of abused and neglected children. American Journal of Deseases Children, 44, 330-334.
- FONTANA, V.J. (1984). Introduction: The maltreatment syndrome of children. Pediatric Annals, 13, 736-744.
- GARBARINO, J. (1977). A preliminary study of some ecological correlates of child abuse: The impact of socioeconomic stress on mothers. Child Development, 47, 178-185.
- GARBARINO, J., STOTT, F.M. et FACULTY OF THE ERICKSON INSTITUTE. (1989). What children can tell us. The Jossey-Bass social and behavioral sciences series. San Francisco: Jossey Bass inc. publishers.
- GEORGES, C. et MAIN, M. (1979). Social interactions of young abused children approach avoidance and agression. Child Development, 50, 306-318.

- GHENT, W.R., DA SYLVA, N.P. et FARREN, M.E. (1985). Family Violence: Guidelines for recognition and management. Canadian Medical Association Journal, 132, 541-553.
- GOLDBLOOM, R.B. (1982). Failure to thrive. Pediatric Clinic of North America, 29, 151-166.
- GOLDMAN, J., STEIN, C. et GUERRY, S. (1983). Psychological methods of child assessment. New York: Brunner/Mazer.
- GOTTCHALK, L.A. et GLESER, G.C. (1969). The measurement of psychological states through the content analysis of verbal behavior. Berkeley: University of California Press.
- GOTTCHALK, L.A. (1979). The content analysis of verbal behavior: Further studies. New York: Spectrum publications inc.
- GOTTCHALK, L.A., LOLAS, F. et VINEY, L.L. (1986). The content analysis of verbal behavior: Significance in clinical medicine and psychiatry. Berlin: Springer-Verlag .
- GRAHAM, J.R. et LILLY, R.S. (1984). Psychological testing. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- GREEN, A.H. (1978). Self-destructive behavior in battered children. American Journal of Psychiatry, 135, 579-582
- HAFNER, A. J. et KAPLAN, A. M. (1960). Hostility content analysis of the Rorschach and TAT. Journal of Projective Techniques, 24, 134-143.
- HERMAN, J.L. et PERRY, J.C. (1989). A childhood trauma in borderline personality disorder. American Journal of Psychiatry, 46, 490-495.
- HOFFMAN-PLOTKIN, D. et TWENTYMAN, C.T. (1984). A multimodal assessment of behavioral and cognitive deficits in abused and neglected preschoolers. Child Development, 55, 794-802.
- JOURDAN-IONESCU, C., COUTURE, G. et PALACIO-QUINTIN, E. (1991). Développement général et développement intellectuel d'enfants maltraités. Communication présentée au colloque de la Société Québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP), Trois-Rivières.
- KAZDIN, A.E., MOSER, J., COLBUS, D. et BELL, R. (1985). Depressive symptoms among physically abused and psychiatrically disturbed children. Journal of Abnormal Psychology, 94, 298-307.
- KEMPE, C.H., SILVERMAN F.N., STEELE B.F., DROEGEMUELLER W. et SILVER H.K. (1962). The Battered child syndrome. Journal of American Medicine Association, 181, 17-24.

- KEMPE, R.S. ET KEMPE, C.H. (1978). Child abuse. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- KINARD, M. (1982). Agression in abused child: différentiel responses to the rosenweig Picture-Frustration study. Journal of Personality Assessment, 46, 139-141.
- KINARD, M. (1980). Emotional development in physically abused children. American Journal of Orthopsychiatry, 50, 686-696.
- KRUGMAN, R.D. et KRUGMAN, M.K. (1984). Emotional abuse in the classroom. American Journal of Disease Children, 138, 284-286.
- LAWSON, K A. & HAYS, J. R. (1989). Self-esteem and stress as factors in abuse of children. Psychological Reports, 65, 1259-1265.
- LYNCH, M.A., et ROBERTS J. (1988). The Consequences of child abuse, in K. Browne, C. Davies et P Stratton (Ed.), Early prediction and prevention of child abuse. London: John Wiley and sons.
- LYON-RUTH, K., CONNELL, B.D., ZOLL, D. et STAHL, J. (1987). Infants at social risk: Relations among infant maltreatment, maternal behavior and infant attachment behavior. Developmental Psychology, 23, 223-232.
- MCCARTHY, J.B. (1990). Abusive families and character formation. The American Journal of Psychoanalysis, 50, 181-186.
- MINISTERE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (1989). Manuel de référence sur la loi de la protection de la jeunesse. Québec: Les publications du Québec.
- MYRE, J.G. (1986). Les enfants mal-aimés, guide à l'intention des professionnels et des adultes en contact fréquent avec les enfants. Québec: Les publications du Québec.
- OATES, K.R., FORREST, D. et PEACOCK, D. (1985). Self esteem of abused children. Child Abuse and Neglect, 9, 159-163.
- OUELLET, A. (1978). La loi sur la protection de la jeunesse et son implantation. Intervention, 5, (No. 2), 5-8.
- PALACIO-QUINTIN, E. (1991). Comment les enfants perçoivent leurs parents: une méthode de dépistage des enfants maltraités. Communication présentée au colloque «Comprendre la famille», Trois-Rivières.
- PARENS, H. (1987). Cruelty begins at home. Child Abuse and Neglect, 11, 331-338.
- PRODGERS. A. (1984). Psychopathology of the physically abusing parent: A comparison with the borderline syndrome. Child Abuse and Neglect, 8, 411-424.

- REIDY, T.J. (1977). The aggressive characteristics of abused and neglected children. Journal of Clinical Psychology, 33, 1140-1146.
- SANDBERG, D.N. (1989). The child abuse-delinquency connection. Lexington: Lexington books.
- SEGUIN, L. et ROCHELEAU, L. (1988). Et la petite enfance? Dossier: Le bien-être. Santé Société, 10, (No. 2), 41-44.
- STATISTIQUE CANADA (1990). Recensement du Canada, 1986. Revenu de la famille : Familles économiques. Ottawa: Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA (1987). Recensement du Canada, 1986. Profils: Divisions et subdivisions de recensement. Ottawa: Statistique Canada.
- STRAKER, G. et JACOBSON, R.S. (1981). Aggression, emotional maladjustment and empathy in abused child. Developmental Psychology, 17, 762-765.
- TOURIGNY, M. (1988). L'enfance maltraitée: dépistage et prévention. Montréal: Conseil québécois pour l'enfance et la jeunesse.
- TUOHY, A. L. (1988). Psychoanalytic perspectives on child abuse. Child and Adolescent Social Work Journal, 4, 25-40.
- YATES, A. (1981). Narcissistic traits in certain abused children. American Journal of Orthopsychiatry, 51, 55-62.